Libération

ÉTÉ

Drôle d'été pour une rencontre
Jagger et Richards sur la voie du blues

CAHIER CENTRAL, 8 PAGES

MICHAEL OCHS ARCHIVES. GETTY IMAGES

ÉTATS-UNIS
Après l'attentat, Trump tout-puissant

PAGES 10-11



CÉCILE DUFLOT
«L'adaptation au réchauffement doit être une priorité du gouvernement»

PAGES 12-13

CHA GONZALEZ

RN PLONGÉE DERRIÈRE LE BARRAGE

Vrai plafond de verre ou marche inéluctable vers le pouvoir? Après sa défaite aux législatives grâce à un front républicain efficace, le parti d'extrême droite veut profiter des dissensions des autres camps pour préparer au mieux 2027. PAGES 2-7

Libération

M 00135 - 716 - F: 2,70 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Algérie 1,80 €, Allemagne 3,20 €, Andorre 3,20 €, Belgique 2,70 €, Canada 5,30 $, DOM 3,20 €, Espagne 3,20 €, Etats-Unis 5,20 $, Grande-Bretagne 2,90 £, Grèce 3,20 €, Italie 3,20 €, Liban 7800 LBP, Luxembourg 2,70 €, Maroc 29 Dh, Pays-Bas 3,20 €, Portugal (continental) 3,60 €, Suisse 3,60 FS, Suisse alémanique 3,60 FS, Tunisie 8,70 DT, Zone CFA 2600 CFA.

ÉDITORIAL

Par
ALEXANDRA SCHWARTZBROD

Alarme

Pendant que les leaders de gauche s'écharpent pour trouver une ou un Premier ministre acceptable par tous, que le camp présidentiel se délite sous la pression des ambitions individuelles et que la droite tente de panser les plaies de la division et de la trahison, l'extrême droite compte les points en se frottant les mains. Certes, le RN n'a pas obtenu la majorité absolue comme il l'escomptait, ni même la majorité relative : la victoire que les instituts de sondage lui prédisaient depuis des mois a fait pschitt et il suffisait de voir et d'entendre Jordan Bardella au lendemain d'une *«défaite»* dont il a dit *«assumer sa part de responsabilité»* pour comprendre à quel point le coup a été violent pour le protégé de Marine Le Pen. Mais, pour l'extrême droite, est-ce vraiment une défaite? La cacophonie et les dissensions sont telles dans les autres formations que Marine Le Pen, réélue présidente du groupe parlementaire du RN, un groupe en très nette croissance par rapport à la dernière législature, n'a plus besoin de se montrer sur tous les plateaux télé. Elle attend tranquillement son heure. Consciente que, si rien n'est proposé aux Français qui se sentent oubliés voire abandonnés, si le spectacle des déchirements internes aux autres formations est trop pitoyable, si le pays devient à ce point ingouvernable, alors elle tiendra sa chance en 2027… ou avant. Les Français auront – peut-être – oublié les candidats racistes, homophobes, antisémites ou complotistes investis par le RN en 2024 ou zappé le projet avancé par certains leaders d'interdire aux binationaux des postes stratégiques de l'administration. Il est donc là, le principal défi de la gauche : montrer à celles et ceux qui ont fait barrage à l'extrême droite en 2024 qu'ils ont eu raison de se mobiliser ; répondre aux attentes de toutes celles et ceux qui, en votant RN, ont voulu tirer la sonnette d'alarme et réclamer plus d'attention ; placer le destin collectif au-dessus des batailles d'ego. ◆

«Défaite» du RN Un simple sursis avant le pouvoir ?

ANALYSE

Si le parti d'extrême droite n'a pas obtenu les résultats escomptés le 7 juillet, il espère néanmoins tirer profit d'un contingent élargi de députés lepénistes et d'alliés ciottistes, ainsi que des divisions de ses adversaires. Une situation qui pourrait faire sauter la digue le séparant des plus hautes instances du pays.



Les députés Rassemblement national

Par
NICOLAS MASSOL

Au Rassemblement national, la défaite est un sentiment familier, que l'on purge à coups de formules censées rendre l'envie d'aller de l'avant. *«L'avenir commence toujours demain»*, disait Jean-Marie Le Pen, coutumier des déconvenues électorales. *«Laissez donc retomber la poussière»*, a ordonné sa fille après la contreperformance de son parti au second tour des élections législatives, le 7 juillet. La remarque visait d'abord son premier lieutenant, Jordan Bardella, moins habitué aux échecs, du haut de ses 28 ans et de son parcours foudroyant, qui affirmait prendre sa part de responsabilité dans la *«défaite»* des siens. Un mot qui a agacé la numéro 1.

Une fois la poussière retombée, donc, quel paysage se dessine ? Il n'est pas si sombre pour la formation d'extrême droite, veulent croire ses hiérarques. Certes, la marche était encore trop haute pour se hisser en haut du perron de Matignon. Mais, pour les prochains mois, le RN, avec un niveau de jeu élevé de plusieurs millions de voix par rapport aux dernières élections législatives, se retrouve dans la position qui lui convient le mieux : celle d'observateur, et parfois d'arbitre, du combat entre la gauche et l'ex-majorité présidentielle. Profitant des faiblesses des uns et des autres et de la crise politique, les frontistes espèrent tirer leurs marrons du feu lors d'une prochaine dissolution ou, au plus tard, de la présidentielle de 2027, en débarquant plus frais que leurs adversaires usés par le pouvoir ou les querelles internes.

ORGANISATION SÉVÈRE

De leur côté, passé les premiers jours d'amertume de la semaine dernière, les chefs à plumes se sont rapidement remis en selle et accordés sur l'idée qu'il était inutile de changer une équipe qui gagne – même quand elle ne gagne jamais vraiment. L'examen de conscience attendra. Ce dernier devrait s'appliquer au parti, auquel il faut trouver un nouveau directeur général capable enfin de le faire monter en professionnalisation. Le poste est vacant depuis la démission contrainte de Gilles Pennelle, élu au Parlement européen, coupable d'avoir maintenu un trop grand nombre de délégués départementaux radicaux qui, à leur tour, ont fermé les yeux sur beaucoup de profils problématiques. Parmi les députés, certains plaident pour de fortes annonces en septembre, même si ces dernières, comme toujours, n'engageront que ceux qui les prennent au sérieux. Avec une dotation annuelle considérablement renforcée (environ 15 millions d'euros par an), le RN pourrait se doter d'un vrai outil de détection des profils sulfureux, voire de formation des candidats, parfois encore ignorants du programme de leur propre parti.

D'ici là, sans surprise, le centre de gravité du lepénisme devrait regagner le «pavillon A» du Palais-Bourbon, à l'angle de la rue de l'Université et de la rue Aristide-Briand, à Paris, où Marine Le Pen et une poignée de députés proches prennent les grandes décisions. Le message a été passé de la manière la plus claire qui soit, mercredi, lors de la première réunion du groupe. *«Il y a eu un focus plus appuyé pour rappeler que les opinions personnelles ne doivent pas s'exprimer»*, rapporte un témoin. *«Le ton était clair,* restitue un député réélu, *ça faisait un peu "on est contents que vous soyez là mais ce serait bien que vous fermiez vos gueules". Je ne suis pas trop fan du côté caporalisation, mais j'imagine que ça concernait surtout les nouveaux.»* Elus d'abord grâce au parti, ce qu'ils se sont vu rappeler avec rudesse, les parlementaires frontistes seront donc toujours encadrés politiquement par des conseillers techniques. Dernière victime : Roger Chudeau, député du Loir-et-Cher, s'est vu intimer l'ordre de présenter ses plates excuses sur X après ses propos xénophobes sur les binationaux pendant la campagne des législatives.

Cette organisation sévère est vue comme la condition du succès du parti en 2027. *«Le plan c'est plus ou moins de faire ce qu'on faisait depuis 2022 et qui ne fonctionnait pas si mal»*, remarque le numéro 2 du groupe, Jean-Philippe Tanguy, réélu dans la Somme. Un «groupe Potemkine», godillot mais sans trop de dérapages. A condition que la troupe suive… Ce qui n'est pas forcément acquis dans un collectif marqué par la défaite de sept sortants, dont l'un des plus impliqués à Paris, le Girondin Grégoire de Fournas. Si les ouailles de Marine Le Pen n'ont guère la fibre frondeuse, elles pourraient en revanche passer plus de temps en circonscription, voire consacrer une plus grosse partie de leur enveloppe parlementaire à leurs collaborateurs de terrain, au détriment du travail législatif.

L'ambiance sera sans doute plus libre du côté du groupe d'Eric



devant l'Assemblée, mercredi. PHOTO DENIS ALLARD

Ciotti, «A Droite !», avec lequel le RN devrait former un intergroupe. A quoi serviront ces 17 députés? A gagner en temps de parole, déjà.

«FAISEUR DE ROIS»

«C'est très utile d'avoir un deuxième groupe qui dit la même chose que nous», se félicite le député de l'Oise Alexandre Sabatou. A servir de force d'attraction aux futures recrues, veut croire Charles-Henri Alloncle, élu ciottiste de l'Hérault: *«Il est important pour nous de montrer que nous sommes les alliés du RN et non des ralliés. Nous avons intérêt à montrer des nuances dans un tout bien plus fongible que le NFP.»* Reste à savoir si le cordon sanitaire *(lire ci-contre)* enserrera sans nuance ces deux groupes d'extrême droite. Dans tous les cas, *«le RN sera bien plus faiseur de rois qu'avant»*, se persuade un député, évoquant les élections des postes clés en fin de semaine. *«Si nous décidons de nous abstenir dans telle nomination, c'est la gauche qui raflera tous les postes et la macronie n'aura plus qu'à nous supplier pour qu'on vote le moins pire*, ricane le même. *Bref, les castors vont devoir se dépatouiller entre eux.»* Tandis – c'est le pari du RN – que les flots continuent de monter. ◆

A l'Assemblée, le retour du débat sur le cordon sanitaire

Avec l'élection de la présidence jeudi s'engage la répartition des postes clés du Palais-Bourbon dans un contexte nébuleux, où les camps de la majorité et de l'opposition ne sont pas encore clairement définis.

En 2022, la digue avait déjà sauté. Pour la première fois, l'arrivée de 89 députés permettait au Rassemblement national d'accéder à des postes clés de l'Assemblée nationale. La gauche avait alors plaidé pour leur barrer la route et dresser dans l'enceinte parlementaire un *«cordon sanitaire»* sur le modèle de ce qui se pratique – notamment – au Parlement européen: les partis républicains s'entendent alors pour empêcher l'extrême droite d'obtenir des fonctions stratégiques d'une institution démocratique. En vain. Les macronistes et Les Républicains avaient alors refusé la pratique, expliquant qu'il était, selon eux, nécessaire d'offrir une représentation à toutes les sensibilités issues des élections: les députés RN Sébastien Chenu (Nord) et Hélène Laporte (Lot-et-Garonne) avaient été désignés vice-présidents de l'Assemblée nationale.

Protocole. Qu'en sera-t-il cette fois-ci? Le camp présidentiel et la droite manquent encore de clarté sur ce sujet. Car la répartition des postes est soumise à un protocole ficelé. Il y a d'abord l'élection du président de la Chambre basse par l'ensemble des députés lors d'un vote dans l'hémicycle à l'ouverture de la première séance jeudi. Les deux premiers tours se jouent à la majorité absolue des suffrages exprimés. Un troisième peut se tenir à la majorité relative. Si le RN présentera une candidature, il n'a aucune chance d'obtenir le Perchoir vu qu'il a moins de députés que la gauche ou le camp présidentiel. Ce sont des places au bureau que visent les partisans de Le Pen. L'organe qui fixe les règles du jeu de l'Assemblée est encadré, lui, par un système de points. Chaque poste (vice-présidents, questeurs, secrétaires) en vaut un certain nombre. Les groupes disposent de points au prorata de leurs effectifs. Et, d'ordinaire, négocient entre eux pour se répartir les postes. S'il n'y a pas de deal, les députés votent. Pour leur première réunion de groupe après l'élection de Gabriel Attal à leur tête, samedi, les députés Renaissance ont décidé, à la quasi-unanimité, d'une autre ligne qu'en 2022: *«Ni LFI ni RN.»* Manière assez grossière de tenter d'enfoncer un coin entre LFI et ses partenaires du Nouveau Front populaire. *«Ni RN ni LFI ça ne veut pas dire qu'on trace un signe égal entre les deux*, tente de nuancer un député Renaissance. *Pour des raisons différentes, à des niveaux différents, on ne veut pas leur confier de postes. Le RN parce que c'est un parti raciste et xénophobe. Les insoumis parce qu'on ne confie pas nos institutions à des gens qui bordélisent tout depuis deux ans.»* Un ministre réélu député assume davantage, et plaide pour *«un accord global avec les autres groupes qui s'inscrivent dans cette logique»*. Et précise: *«Pas que LR.»*

Equation. C'est pourtant avec la droite que l'ex-majorité pourrait toper. Cumulées, les voix d'Ensemble et de la «Droite républicaine», la boutique de Laurent Wauquiez, dépassent celles du NFP et du RN. Un candidat commun entre les deux camps pour le Perchoir pourrait prendre de court la gauche unie et l'extrême droite, et l'emporter au troisième tour. Selon des sources parlementaires, des négociations se jouent ainsi pour proposer Annie Genevard, députée «Droite républicaine» du Doubs. *«Elle serait légitime»*, appuie une conseillère du groupe, qui ajoute: *«La bataille va être rude, Yaël Braun-Pivet s'accroche.»* La présidente sortante compte en effet rempiler. A droite, le sujet devrait être abordé mercredi lors d'une réunion de groupe. Les troupes d'Horizons et du Modem, alliées à Renaissance, doivent également en discuter d'ici à jeudi. Exclure le RN de l'équation en fait déjà tiquer quelques-uns dans le camp présidentiel.
«Comment pouvons-nous être crédibles quand on dit qu'il faut écouter tous les électeurs, et en même temps s'asseoir sur leurs votes? Attention à ne pas donner l'image d'une macronie qui s'arrange pour conserver les postes», prévient un député Renaissance. *«Ça me semble compliqué de dire aux 10 millions d'électeurs du RN qu'ils n'auront même pas un poste de secrétaire de l'Assemblée*, abonde Ian Boucard (ex-LR). *Ne pas avoir de postes, ça les victimise.»*
C'est tout l'inverse à gauche, où les positions n'ont pas varié depuis 2022. Et font même – chose rare – l'objet d'un consensus inaltérable. *«Le front républicain qui valait pendant les élections doit se retrouver aussi à l'Assemblée*, justifie ainsi Boris Vallaud, réélu à la tête du groupe PS. *Les macronistes ne jouent pas le jeu, et oublient que quelqu'un comme Elisabeth Borne a été élue face à l'extrême droite grâce au désistement du candidat LFI.» «Il faut traduire les votes en acte, les députés élus grâce au barrage doivent y rester fidèles à l'Assemblée*, appuie Cyrielle Châtelain, qui devrait, sauf surprise, reprendre la tête d'un groupe écologiste désormais élargi aux anciens frondeurs de LFI. *Par ailleurs, on voit bien que depuis deux ans, donner des postes clés au RN n'a pas aidé à les combattre, mais a participé à les dédiaboliser.»* Les regards se tournent également vers le groupe Liot, qui propose son propre candidat en la personne de Charles de Courson. Député de la Marne depuis 1993, celui-ci pourrait l'emporter avec les voix de la gauche. *«Il se positionne un peu au-dessus de la mêlée, sa candidature est la garantie du bon fonctionnement des institutions»*, explique-t-on chez Liot. Pour l'heure, le groupe tergiverse, et doit se réunir mardi après-midi pour aborder le sujet.

LUCIE ALEXANDRE
et **VICTOR BOITEAU**

Dans le Lot-et-Garonne, «les gens veulent être contre quelque chose»

Bien qu'il ait été battu dans la 3e circonscription du département, le parti lepéniste a encore progressé en voix, sur fond de «on n'a jamais essayé» et du refus d'une immigration pourtant peu visible.



Sur un marché du centre de Villeneuve-sur-Lot, samedi.

Ce samedi sur le marché de Villeneuve-sur-Lot, à l'ombre des arcades, un vendeur de plants de légumes place un échiquier sur une table et attend son adversaire du jour. Il va lui faire la défense scandinave. Ouverture réservée aux initiés: le pion attaque au centre. Mais il faut avoir anticipé la suite, car un clouage assassin immobilise le roi à l'aile dame. Notre homme, bouille ronde, casquette et moustache, doit finalement s'avouer vaincu.

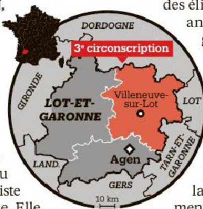
Il se demande si tout cela n'aurait pas un lien avec Macron, sa dissolution, le vote RN. Pourquoi les gens choisissent l'extrême droite? *«Quand tu as glissé plusieurs fois sur des planches, tu cherches celle qui te semble la moins pourrie.»* Pour le président de la République, accroché à sa ligne comme un mauvais joueur empoisonne la partie, il n'a qu'un mot: *«Si tu mens sur l'échiquier, tu perds. En temps normal, tu abandonnes.»*

Sur la place Lafayette, autour, quelques maisons en pans de bois. Au milieu, une fontaine ornée de tritons. La charcuterie Groin-Groin vend ses saucissons, le kilo de pêches est à 2,50 euros, 10 le pied de lavande.

Trois types devisent entre les étals. L'un d'eux se fait appeler M. Dupont. Il est fils de harkis, 68 ans. *«Nous, on a été élevés dans la tradition, le respect de l'être humain. Mais la deuxième vague d'immigration est arrivée, qui ne considère rien, et ça attend la fin du mois pour les aides sociales.»* Il vote Rassemblement national. *«Mais je ne veux pas qu'ils gagnent. Les législatives en ont été la preuve flagrante: ils ne sont pas prêts, et tout le monde en face fait bloc.»* Soudain, M. Dupont envisage le cahier du journaliste, sur les pages quadrillées, le texte difficile à déchiffrer: *«C'est écrit en arabe?»*

«DÉMISSION DU PRÉSIDENT ?»

Dans la circonscription, la troisième du Lot-et-Garonne, le gagnant des élections s'appelle Guillaume Lepers, ancien maire de Villeneuve, un LR. Il a balayé la députée sortante RN, Annick Cousin. Succès en trompe-l'œil: la candidate a amélioré son score de 5 000 voix par rapport à 2022. Et tout le département est comme ça. La poussée du mouvement lepéniste y est monstrueuse. Elle doit un peu à l'un des candidats du scrutin, symbole de la détestation des élites, qui a tenté cette année un retour en grâce: un certain Jérôme Cahuzac, ancien ministre du Budget, du genre à mentir *«les yeux dans les yeux»* au sujet de son compte en Suisse. Lepers l'a emporté à la faveur du désistement de la gauche dans le cadre du «front républicain» contre le RN. Sera-t-il un bon député? *«On verra,* répond un habitant. *Il n'est pas dit qu'on ne refasse pas de législatives entre-temps, on est habitués aux rebondissements. Pourquoi pas une démission du Président? Je ne serais pas contre.»*



Penne-d'Agenais, à quelques encablures. Le village médiéval aux rues fleuries est en crête de montagne. Avant, ici, on votait à gauche. Aux dernières élections, la lepéniste Annick Cousin y est arrivée en tête au premier tour, à plus de 40%. Quelle explication? La vallée est l'un des premiers lieux de France en diversité agricole. On est aussi dans le fief de la Coordination rurale, une organisation populiste proche du RN, anti-écolos, aux méthodes musclées, dont le président, Serge Bousquet-Cassagne, a engendré un rejeton frontiste, Etienne. *«La Coordination rurale est identitaire,* analyse un commerçant de Penne-d'Agenais. *Ce qui est paradoxal, c'est que la plupart des agriculteurs du coin embauchent des étrangers pour travailler dans leurs champs.»*

Il cite le village d'Auradou, à 8 bornes, où le RN est arrivé en tête à 48% au premier tour. Le village est traversé par une route: pas de centre-bourg, des maisons d'habitations avec jardins. *«Ici, il n'y a pas un Maghrébin, la seule fenêtre vers l'extérieur, c'est TF1 ou CNews.»*

A Penne-d'Agenais, l'ancien conseiller départemental PS Bernard Barral, 77 ans, accueille dans une maison d'été. Il faut passer la porte sous un jasmin citronné. Il raconte l'histoire de la région, qui autrefois fut une terre d'accueil. Les premiers arrivants bretons et vendéens, après la guerre de 1914, des ouvriers agricoles, puis les années 30, les Italiens, des Espagnols, plus tard les rapatriés d'Algérie. Dans les années 1970-1980, la situation est florissante.

Bernard Barral a vu la montée du FN aux cantonales de 2015. Le parti d'extrême droite y a présenté des candidats partout, n'importe qui, pourvu qu'ils assument leur étiquette. *«Les gens se sont mis à voter pour eux, parce qu'ils veulent être contre quelque chose. Ils sont en opposition.»* Elue en 2022, la députée RN Annick Cousin a fait comme ses autres collègues à l'Assemblée: on se montre partout, pas un mot de travers, en commençant par s'inviter dans des commémorations où on n'est pas le bienvenu, pour occuper le terrain et «normaliser» le parti. Elle l'a fait à la cérémonie en hommage aux insurgés de la prison d'Eysses, sous l'Occupation, dont 12 ont été fusillés et 1200 déportés à Dachau. *«Ils n'ont honte de rien»*, s'énerve Bernard Barral.

«ILS FONT ÇA POUR FAIRE PEUR AUX DIRIGEANTS»

A Dausse, dans les environs, non loin du Club de la vallée riante, Christophe Desrumaux est en train de charger sa camionnette. L'accompagnent Erika et Sylvain, tous les trois la cinquantaine. Les deux premiers sont cafetiers et dirigent l'Encas, qui donne sur la D661. A l'intérieur, un billard et une rôtissoire pour le poulet du dimanche. Erika se promène pieds nus, Sylvain porte un tee-shirt militaire et un short militaire. Elle pense que les Français sont *«des moutons»*, lui est *«RN à fond»*. *«Bardella, je l'aime bien, il parle bien, ce n'est pas Jean-Marie Le Pen»*, pense-t-il.

Erika croit qu'aux dernières élections, *«il y a eu de la magouille. J'en veux aux électeurs de ne pas choisir la même chose au premier tour qu'au deuxième. Ils font ça pour faire peur aux dirigeants. Au début, tout le monde est RN, et à la fin, plus personne. Moi, j'ai plus envie d'aller aux urnes. On en a marre de Macron, et Le Pen, on l'a jamais essayée»*. Christophe: *«Son parti, il n'a pas des idées fascistes, comme on dit à la télé. L'extrême droite, c'est Zemmour.»* Il en convient: *«Ici, on n'est pas emmerdés par l'insécurité. Les immigrés, ce sont eux qui bossent, et il y en a des biens.»*

TRISTAN BERTELOOT
Envoyé spécial dans le Lot-et-Garonne
Photo **DENIS ALLARD**


Pour Hasna, 41 ans, *«le danger était imminent»*.


Loïc, étudiant, a tracté chez ses parents, à Pignan.


Le député NFP de l'Hérault Sylvain Carrière.

Dans l'Hérault, «on a résisté à la vague RN, mais je ne sais pas comment»

Au contraire du reste du pourtour méditerranéen, la 8e circonscription du département est restée à gauche, à 395 voix près. L'extrême droite avait pourtant doublé son score au premier tour par rapport à 2022.

Se lancer dans un combat politique peut réserver de mauvaises surprises. *«La deuxième fois où je suis allé tracter, un vieil homme m'a craché dessus»*, raconte Loïc, 21 ans. L'étudiant en relations internationales à la Sorbonne était en vacances chez ses parents le soir de la dissolution, à Pignan, dans l'Hérault, là où il a grandi. Une commune de 8000 habitants, à une vingtaine de minutes en voiture de Montpellier, bordée par les cultures de vignes et d'oliviers. Un centre-ville déserté par les commerces de proximité, où l'on ne trouve même plus de distributeur automatique de billets. Aux européennes, la liste de Jordan Bardella y a fait 38,69 %.



«Je me suis tout de suite dit qu'on pouvait perdre la circonscription [la 8e de l'Hérault, ndlr]*»*, se remémore le jeune homme, tignasse blonde, en bras de chemise. En 2022, le candidat de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale, l'insoumis Sylvain Carrière, ne l'avait emporté qu'à 458 voix près contre Cédric Delapierre pour le Rassemblement national. En 2024, l'écart s'est resserré à 395 voix, mais chaque camp a enregistré autour de 29 000 voix au second tour, contre 19 000 il y a deux ans. Au premier tour, l'extrême droite est passée de 24,92 % en 2022 à 40,12 % en 2024, contre 29,35 % et 32,71 % pour la gauche. Les macronistes, eux, se sont effondrés.

Le barrage a tenu, mais l'eau est montée très haut. Loïc, qui n'avait jamais milité pour un parti, s'est livré à corps perdu dans la bataille, comme des milliers de novices partout en France. A Pignan, les troupes de gauche sont maigres et âgées. Alors il a tracté souvent seul, parfois avec quelques amis. *«Il y a déjà plein d'insoumis à Montpellier, donc on s'est concentré sur les villages»*, explique-t-il en nous faisant parcourir sa petite ville, sous un éclatant soleil de juillet. La campagne a été rude. *«Les gens qui acceptaient de discuter, c'était seulement ceux qui étaient d'accord avec nous.»*

«Staline»

Le porte-à-porte dans le nouveau quartier Saint-Estève, avec de nombreux HLM, s'est *«mal passé»*. Ils s'attendaient à trouver des abstentionnistes plutôt réceptifs à leur discours contre l'extrême droite, et ont été envoyés sur les roses *«par des personnes en colère contre la politique de façon générale»*. Dans le bourg, les affiches du NFP sont arrachées ou recouvertes d'insultes: *«racailles»*, *«antisémites»*, *«Staline»*. Pourtant, les soldats du RN restent invisibles. Loïc se tourmente au sujet d'un de leurs porte-voix: la chaîne CNews du milliardaire Vincent Bolloré, allumée en permanence dans le stand de pizzas à emporter qu'il fréquente depuis l'enfance. L'écran alimente les discussions entre clients qui patientent.

Battu dans la circonscription, le parti de Marine Le Pen a obtenu 54,67 % des voix à Pignan au second tour.

Ce score reste inférieur à celui de Balaruc-les-Bains, à une demi-heure de là, sur la côte. Dans cette cité balnéaire de moins de 7000 habitants, le RN a fait 66,79 % au second tour contre la gauche. La population est majoritairement retraitée, recluse dans ses résidences. On rencontre Jean-Franck et Hasna au Bélouga, l'une des terrasses touristiques du front de mer. Lui: 58 ans, prof de maths à Sète et élu communiste au département. Elle: 41 ans, secrétaire générale CGT des agents territoriaux de Frontignan. Tous deux portent des vêtements bariolés et des lunettes de soleil, et n'ont pas hésité à s'investir dans la campagne. *«Le danger était imminent pour moi, en tant que binationale franco-marocaine, femme et fonctionnaire»*, énumère Hasna. La gauche n'a pas perdu la circonscription, mais le duo affiche une mine dépitée. *«L'argument qu'ils ont tous à la bouche, c'est l'insécurité. Mais c'est absurde, à Sète, je veux bien qu'il se passe parfois des choses, mais ici rien du tout»*, soupire Jean-Franck. Les électeurs RN sont leurs voisins, commerçants, copains. *«Ici, c'est tout le monde. Les gens qu'on voit passer au bureau de vote sont très sympas, puis on s'étrangle en voyant les résultats*, témoigne Hasna. *Ce qui est vraiment nouveau cette année, c'est la libération des discours racistes. Avant, ils n'osaient pas. Là, quand on leur tendait un tract sur le marché, ils hurlaient qu'ils allaient voter Bardella.»*

Si l'extrême droite n'a pas gagné, c'est grâce aux bureaux de vote montpelliérains, et quelques communes qui penchent encore à gauche. C'est le cas de Murviel-lès-Montpellier, 1930 habitants, à 16 km de la métropole, et 50,33 % des voix pour le NFP au second tour. L'équipe municipale, non encartée, est montée au front contre l'extrême droite. *«On connaît les gens. Le porte-à-porte était plus simple, on pouvait identifier les abstentionnistes»*, expose le premier adjoint, Gilles Cusin. Depuis deux ans, des liens solides ont aussi été tissés avec le député LFI, qu'ils congratulent pour *«sa grande présence»*. Entre deux éclats de rire fatigués et soulagés, Sylvain Carrière minimise pourtant l'impact de son implantation locale. *«J'avais dit à mes équipes que ça ne suffirait pas, et que s'il y avait une vague, on serait quand même emportés. On a résisté mais, honnêtement, je ne sais pas comment»*, admet l'enfant du coin.

Alors les élus locaux débattent de solutions de long terme, espèrent bâtir des digues. *«On cherche à créer une vie sociale et culturelle ici, pour que les gens se rencontrent et vivent ensemble*, défend la maire, Isabelle Touzard. *Le premier truc qu'on a fait en arrivant aux manettes en 2014, c'est de remettre la fête de village, que la mandature précédente avait supprimée pour maintenir le silence et la tranquillité dans la commune.»*

> «L'insécurité est le thème dominant dans les médias. Les gens ont peur, alors qu'à Grabels, les seules agressions qui existent sont les types qui battent leurs femmes.»
>
> **René Revol** maire de Grabels

«Bouc émissaire»

Non loin de là, René Revol revendique un peu la même méthode. Vieux compagnon de route de Jean-Luc Mélenchon, il est maire de Grabels, commune de 9000 habitants qui touche les banlieues de Montpellier. Le NFP y a fait 37,66 % au premier tour, 60 % au second. Les nouveaux venus sont enseignants, chercheurs, médecins, et fuient les loyers élevés de la métropole. *«Depuis le premier quinquennat d'Emmanuel Macron, j'ai vu basculer un électorat populaire de droite, qui parfois votait à gauche quand la droite se montrait trop élitiste et aristocratique*, estime-t-il. *Le mécanisme du bouc émissaire ethnique fonctionne à plein. L'insécurité est le thème dominant dans les médias. Les gens ont peur derrière les murs de leur résidence, se méfient de leurs voisins, alors qu'ici, les seules agressions qui existent sont les types qui battent leurs femmes. Et la seule véritable protection, c'est celle qui vient du lien social. Mais ce discours est difficile à tenir face à quelqu'un qui a peur des cambriolages.»* Lui qui cause quotidiennement avec des électeurs RN juge malgré tout que des coups viennent d'être portés par la gauche au projet lepéniste. *«Les gens ont voté pour eux, mais je vois qu'ils commencent à douter. Ils ne sont plus sûrs de leur programme, et de les vouloir au pouvoir.»*

LUCIE ALEXANDRE
Envoyée spéciale dans l'Hérault
Photos **DAVID RICHARD. TRANSIT**

Par
RACHID LAÏRECHE
Dessin
MATTHIAS ARÉGUI





Vote RN en Seine-Saint-Denis «Je pensais que mon fils me provoquait, il était sérieux»

«Libération» a rencontré à plusieurs reprises Isabelle et son mari, dont le fils, âgé de 20 ans, a glissé un bulletin Rassemblement national dans l'urne aux européennes et aux législatives. Le couple, électeurs de gauche, a passé ces dernières semaines à essayer de comprendre, sans parvenir à dialoguer avec lui.

Un silence de fatigue. Les coudes sur la table, Isabelle cherche ses mots. Ses yeux clairs ne cachent pas son regard sombre. Elle cause de sa vie et de son fils aîné, Charles, depuis deux longues heures. La professeure de français dans un collège de la banlieue parisienne enchaîne les cafés noirs. Elle tourne en rond. *«Je ne comprends pas.»* Son fils aîné – le second est mineur – a glissé un bulletin «Jordan Bardella» dans l'urne aux européennes. *«Je ne comprends pas»*, insiste la maman dans cette brasserie de Seine-Saint-Denis à moitié vide. Isabelle, 53 ans, se réveille au milieu des nuits. Charles récidivera trois semaines plus tard lors du premier tour des législatives. Comment l'extrême droite a-t-elle réussi à franchir la porte de sa maison? Charles, 20 ans, est le premier de sa famille à rouler pour le Rassemblement national. *«J'ai déjà croisé des électeurs, des connaissances lointaines qui ont voté Le Pen, mais jamais dans la famille*, souffle Isabelle. *C'est la première fois et c'est douloureux.»*

Loin d'être un cas rare. En juin, j'ai échangé avec plusieurs personnes dans la même situation. Des parents qui tournent en rond en se grattant la tête. Des électeurs de gauche qui ont vu leurs gamins voter pour Jordan Bardella. Des mères et des pères désemparés; perdus. Des questions en cascades. Pourquoi? Est-ce qu'ils ont raté un virage dans leur éducation? Comment faire quand le Rassemblement national infiltre pour la première fois une famille? Quelle est la bonne méthode pour faire ressortir Jordan Bardella de la maison? Des questions qui *«rendent folle»* Isabelle. Elle a essayé de trouver des réponses à chacune de nos rencontres – après la dissolution, entre les deux tours des législatives et après la victoire du Front républicain qui a placé la gauche en tête. Elle a déroulé le câble de son existence pour tenter de choper un bout de réponse, voire une lumière. Une immersion au cœur d'une famille qui traverse, comme le pays, une période trouble.

Des bulletins socialistes à chaque élection

Isabelle est née dans un village du Finistère. Son père était *«médecin de famille»*. Sa mère institutrice. Petite, Isabelle était rêveuse et voulait être astronaute. Elle aimait *«compter les étoiles»* avec son petit frère et sa petite sœur. Isabelle parle de son passé en empruntant une voix basse. *«Tout était bien»*, dit-elle. Le temps fait le tri entre les souvenirs, *«les mauvaises nouvelles disparaissent»*. La politique était présente. Les parents, cathos pratiquants, glissaient un bulletin socialiste à chaque scrutin. La famille se déplaçait en bande à la mairie les jours de vote. Tout le monde, ou presque, assistait au dépouillement. La gauche était majoritaire. Les embrouilles et les regards



de travers étaient minimes. Il fallait trancher entre *«Mitterrand et Rocard»*, voire les communistes.
Les discussions d'antan, dans la petite maison à l'entrée du village, remontent à la surface. Son père fumait beaucoup. Sa mère le *«grondait»*. Elle ne supportait pas l'odeur de la clope sur les rideaux. *«Les parents de mon père étaient des gaullistes,* raconte Isabelle. *Ils détestaient Mitterrand, ils se sont fâchés à plusieurs reprises avec mon père, ils lui disaient que c'était un rêveur qui voulait mettre à sec la France.»*
La professeure de français a suivi ses parents. Des bulletins socialistes à chaque vote. Sa première fois, en 1988, pour la réélection de *«Tonton»* Mitterrand. Elle a bifurqué, comme beaucoup, après le passage de François Hollande au pouvoir. Isabelle a voté deux fois Mélenchon à la présidentielle; deux fois écologiste aux européennes; deux fois communiste aux municipales. Son mari et père de ses deux enfants, Paul, 54 ans, fait tout pareil.
On quitte la brasserie. La discussion se poursuit dans son appartement. Des peintures sur les murs du salon. Une grande bibliothèque. Contrairement à ses parents, Isabelle ne croit plus en Dieu, mais comme ses vieux, elle continue à croire en la gauche. Je la relance sur son rejeton qui a pris un chemin extrême.
«Comment est venue la discussion avec Charles ?
—Au sujet du vote ?
—Oui.
—Je m'en souviens bien, c'était un matin du mois de mai. Je prenais mon café en écoutant la radio. Je lui ai parlé des européennes et il ne m'a rien dit. Je lui ai demandé parce que c'était la première fois pour lui, c'était son premier vote. Je pensais qu'il allait me parler de Mélenchon ou des écolos mais il m'a parlé de Bardella. Je n'ai pas vraiment réagi. Je pensais qu'il me provoquait. Une autre discussion est arrivée des jours après. Elle m'a totalement déstabilisée. Il a rigolé sans rien dire, mais j'ai compris qu'il était sérieux.»

«Le cliché de la famille bretonne de gauche»

Isabelle est arrivée en région parisienne à la vingtaine. Un petit studio dans la capitale. Elle aime illico le bruit et les odeurs de la ville. Paul est déjà là. Ils sont tombés amoureux au collège. *«Je ne me suis jamais dit que c'était pour la vie, les choses se sont faites toutes seules, nous sommes bien ensemble et c'est pour ça que c'est solide.»* Deux professeurs de français. Isabelle se retrouve dans un collège

> «Mes parents me disent que je suis libre de faire ce que je veux. Et aujourd'hui, parce que mon vote ne leur convient pas, ils se braquent.»
> **Charles** étudiant de 20 ans

en Seine-et-Marne. Paul dans le Val-d'Oise. Les années passent. Ils achètent un appartement au début du siècle en banlieue parisienne, la petite couronne et ses quartiers bourgeois bohème. Les choses se font les unes après les autres. Deux enfants, des garçons, ouvrent les yeux. *«Nous sommes vraiment le cliché de la famille bretonne de gauche,* explique Isabelle en souriant. *Des profs qui habitent la Seine-Saint-Denis, dans un quartier populaire, avec deux enfants.»* Les marmots font leur scolarité à l'école publique, forcément. Ils partent à la mer les étés avec la mairie, squattent les centres de loisirs et la rue après les cours.
Un bruit à l'entrée. Paul est grand. Ses cheveux sont grisonnants. Ses yeux ronds et noirs. Il se prépare un café. *«On ne doit pas être les seuls à se retrouver dans cette situation non ?»* demande-t-il avec sa voix grave. Il parle du vote de son fils avec résignation; comme une sorte de virus qui frappe derrière la nuque sans prévenir. Isabelle ne cause plus. Elle écoute en croisant les jambes toutes les interrogations de son époux. Paul a plein de *«pourquoi»* qui résonnent dans le vide. Un moment de silence. Je me faufile pour lui demander.
«Vous parliez politique à la maison ?
—Oui, surtout au moment des élections. J'en parlais avec Isabelle ou avec des copains qui passaient à la maison. Nous avons eu de nombreux débats mais jamais, j'ai bien dit jamais, il n'y a eu des paroles racistes ou des idées d'extrême droite. Dans le quartier, les enfants ont toujours eu des copains de partout, nous avons organisé des anniversaires à la maison. Jamais, pas une seule fois, il y a eu un truc étrange.
—Pourquoi, selon vous, votre fils a voté pour Jordan Bardella ?
—Franchement, je ne me l'explique pas.»
Une semaine plus tard. Le choc. La menace du RN est officielle. Le parti à la flamme a cartonné au premier tour des législatives. Dans un café tout près de son appartement, Isabelle est en panique. Elle imagine le pays entre les mains des *«fachos»*. Elle a pleuré devant sa télé. Son fils a voté pour le candidat de Jordan Bardella. *«Heureusement, le RN est éliminé dès le premier tour dans notre circonscription»,* lâche la daronne. Paul est également *«dévasté»*. Ils ont parlé du vote de leur fils à des amis. La honte était grande, la gêne aussi. *«Ils ont bien réagi, ils ont compris notre douleur.»*

«Je ne suis pas un raciste ni un militant»

Isabelle doit me présenter Charles dans quelques minutes. Elle me raconte en attendant son arrivée toutes les discussions à la baraque. *«Des échecs.»* Le rejeton se ferme. Il refuse de dire les raisons de son vote. Isabelle a une théorie. Charles, qui squatte les écrans et les réseaux sociaux, a été converti *«en ligne»*. Il fait du sport avec des nouveaux copains et il parle moins à Etienne, son petit frère (qui se tient à l'écart des embrouilles électorales). Charles, le voilà. Il salue sa mère avec un hochement de tête, me serre la main et taquine : *«Je peux me joindre à vous ou je dérange ?»* Charles est grand, un peu plus que son père. Casquette sur la tête, pantalon noir et large, pull gris. Un style banal dans le coin. L'étudiant, qui est en *«prépa»*, aimerait intégrer une *«grande école de commerce»*. Le serveur lui apporte son jus de pomme. Charles parle de tout sauf de son vote. *«Il fait toujours ça»*, lâche la mère, amère. Il sourit. Je tente de comprendre.
«Pourquoi refuses-tu de parler de politique avec tes parents ?
—Ils ne veulent pas discuter mais me faire changer d'avis.
—Ils cherchent aussi à comprendre ton vote.
—Peut-être, mais il n'y a rien à comprendre. Depuis que je suis tout petit, mes parents me disent que je suis libre de faire ce que je veux, qu'ils m'accompagneront. Et aujourd'hui, parce que mon vote ne leur convient pas, ils se braquent.
—Tu ne comprends pas leur état ?
—Je ne suis pas un raciste. Ni un militant. Je dis juste qu'aujourd'hui, je me sens proche de ce qu'il représente, beaucoup plus que les autres candidats. J'aime sa manière de s'exprimer. Je ne suis pas en train de dire que je vais voter toute ma vie pour la même personne. Mais aujourd'hui, c'est le vote qui me va bien, c'est comme ça.»
Face à lui, sa mère se prend la tête entre les mains. Charles part pour *«rejoindre des potes»*. Isabelle commande un nouveau verre.
Deux jours après le second tour des législatives. Paul est *«soulagé»*. Debout, dans sa cuisine aux murs bleus, il se tient droit. *«On a eu chaud,* dit-il. *Je n'avais pas vu venir la gauche en tête et le Rassemblement national troisième.»* Il a passé la soirée électorale chez des potes, dans l'immeuble juste en face. En attendant Isabelle, je lui parle une nouvelle fois de son fils. *«Je crois qu'il s'en fout. C'est effrayant. Il a bien vu ces derniers jours que tout le monde était à cran. Il aurait pu dire un truc, même un truc qui nous déplaît, mais rien.»* Au bahut, où il enseigne, Paul a discuté de *«Bardella et des jeunes»* avec ses collègues. Il n'a pas fait le lien avec son rejeton.
«C'est quoi le constat ?
—On pense la même chose. Le ressentiment peut être fort chez des gamins pauvres, surtout loin des villes, qui n'arrivent pas à se projeter. Mais pour en revenir à Charles, c'est un privilégié, il n'a vraiment aucune raison de se tourner vers Bardella. Ça me fait flipper.»
Isabelle pousse la porte. Elle s'excuse pour le retard. Essoufflée, elle se pose sur une chaise. Paul lui sert un grand verre d'eau. Le couple a pris une décision. Ils ne discuteront plus avec Charles de son vote. Les coudes sur la table, Isabelle parle en regardant le vide. *«La période a été tendue, on le laisse respirer un peu, surtout moi, pour éviter de rompre avec lui.»*
Tout est calme dans l'appartement. Charles est absent. Le deuxième garçon est dans sa chambre au bout du long couloir aux murs gris. Dans la cuisine, Paul écoute les doutes de son épouse en regardant ses pompes. Il s'installe à ses côtés. Isabelle lui sert de l'eau à son tour. Des petits sourires masquent les petits silences. Le couple tente de se projeter en discutant des lendemains. Je n'existe plus. Ils s'enferment dans une bulle pleine de culpabilité. Paul ouvre la voie. Isabelle lui répond.
«Il ne faut pas se presser. Nous avons un peu de temps devant nous, les prochaines élections se dérouleront au plus tôt l'an prochain en cas de nouvelle dissolution. Nous devons, en tant que parents, faire notre examen de conscience pour essayer de savoir les raisons qui ont poussé notre fils vers le Rassemblement national.
—Je suis d'accord. On doit peut-être refaire un peu le film, tout reprendre, et essayer de trouver le moment où nous avons raté quelque chose.»

ÉDITOS/



A l'Assemblée nationale, le 8 juillet. PHOTO ALBERT FACELLY

Inventaire d'une dislocation

Par **SERGE JULY**
Cofondateur de «Libération»

De Jupiter au parlementarisme

C'est la conséquence majeure du chamboulement politique et institutionnel provoqué par la dissolution: le Palais-Bourbon succède à l'Elysée de Jupiter dans la hiérarchie des pouvoirs. C'est là où tout va se passer désormais mais, difficulté supplémentaire, on ne sait plus vraiment comment ça fonctionne. L'essentiel va se passer dans les commissions. Il faudra professionnaliser les députés, s'assurer de la présence des députés lors des votes et changer les modes de scrutin (si les députés et les sénateurs n'ont rien à faire, voilà une occupation patriotique qui permettrait de passer au mode de scrutin proportionnel plus représentatif, et facilitant les coalitions), mais surtout apprendre à raisonner en termes de majorité. J'ajoute que les dispositifs gaullistes du type 49.3 seront impraticables pour un bon moment. Au Parlement, ce qui compte ce sont les majorités, pas forcément les mêmes à chaque fois. Michel Rocard, à partir de 1988, Premier ministre de François Mitterrand, était devenu expert dans la construction de majorités adaptées à chaque projet de loi.

Le succès du barrage républicain

Le peuple français a prouvé son intelligence politique : il ne veut pas de l'extrême droite au pouvoir, il rejette la domination étouffante du nationalisme et il a su s'y retrouver avec la technique du désistement en masse, au point d'avoir compris comment ça fonctionnait, ce qui explique l'échec du Rassemblement national et les gains de la gauche comme du parti Renaissance au second tour. Le front républicain a parfaitement marché : c'est une répétition utile, car il faudra le réutiliser à la prochaine dissolution, dès l'année prochaine, et en 2027 pour la présidentielle.

L'extrême droite a eu la chance de perdre

Le RN aurait gagné, il est probable qu'il se serait ridiculisé au gouvernement, ce qui aurait été très négatif pour la future candidate Marine Le Pen, à moins de trois ans de la présidentielle de 2027. Le RN a gagné du temps en évitant de participer au gouvernement. Je conçois que l'espérance suscitée au premier tour par le Rassemblement national a subi un choc violent en se heurtant à la réalité du second tour, qui a rapetissé la victoire et généré beaucoup de déceptions au sein de son électorat: des électeurs attendaient un changement radical de société qui est remis à plus tard. Le barrage républicain a bloqué la promesse nationaliste. Malgré le front républicain, malgré l'absence de majorité absolue, malgré l'absence d'alliés, le RN est quand même le premier parti en nombre de votants –10 millions– et le premier en nombre de députés –plus de 120. Le RN va peser sur les débats de l'Assemblée et, grâce à ses résultats, il est a priori le parti le plus riche du Palais-Bourbon: à la veille d'une élection présidentielle c'est un autre atout.

Le succès en trompe-l'œil du Nouveau Front populaire

Il comptabilise près de 180 députés, devant le camp présidentiel avec environ 150 députés alors que le Rassemblement national et ses alliés ciottistes sont troisièmes avec quelque 140 députés. Je me souviens que beaucoup de gens avaient du mal à croire à la réalité de ce classement, à gauche comme à l'Elysée, où Macron y voyait quand même la preuve tardive qu'il n'était pas complètement fou en provoquant la dissolution de l'Assemblée, mais ça ne le rachètera aux yeux de personne. Pour l'union de la gauche, comme pour le parti présidentiel, l'effet était bienvenu. Mais chacun de ces blocs est divisé, le Front populaire bis est fracturé en deux sous-blocs ennemis, qui n'ont pas du tout les mêmes objectifs: les sociaux-démocrates ou assimilés d'un côté veulent principalement gouverner tandis que les révolutionnaires aspirent à renverser la table en dénonçant les traîtres. Quant au camp présidentiel, il est pris dans une guerre de succession entre héritiers du macronisme, à la veille d'une élection présidentielle. Pour se prémunir des catastrophes, chaque bloc doit construire une majorité absolue capable de résister à la première motion de censure venue, sinon vous ne pouvez pas prétendre à diriger le pays et, dans ce cas, il est inutile d'aller quémander auprès des autorités le droit de gouverner. Le président de la République, quant à lui, conserve son droit constitutionnel de nommer le Premier ministre. Avec une majorité absolue on peut imposer son choix, ce fut le cas pour Lionel Jospin au président Chirac, mais quand on n'a pas cette majorité, on est contraint de dealer avec le Président, sauf à prendre l'Elysée d'assaut… Méthode à déconseiller: il en profitera!

Majorité résistante

Le Nouveau Front populaire n'est pas le mieux placé pour acquérir une majorité résistante. Miné de l'intérieur par le conflit LFI-PS qui interdira tout élargissement d'autant que Jean-Luc Mélenchon est devenu le personnage le plus clivant de la classe politique, provoquant rejet sur rejet. Le propre des partisans systématiques de l'insurrection, c'est qu'ils préféreront toujours l'échec à l'élan constructif. A l'inverse, Renaissance est paradoxalement le bloc le mieux placé, parce que central, pour rassembler des députés de tous côtés, de droite, du centre comme de gauche. Ce ne sont pas les raisons idéologiques qui plaident en faveur du centre. C'est sa géographie: il est accessible. Emmanuel Macron reste président et il est probable qu'il cherchera à dissoudre à nouveau l'Assemblée dans un an, en juillet 2025 (délai prévu par le texte de la Constitution). L'intérêt de la plupart des députés est sans doute de participer à ce processus-là aux dépens des autres. Comme le remarque Michel Duclos, ancien diplomate : *«La France est un pays de guerre civile depuis les guerres de religion. La constitution de 1958 a été conçue pour corriger cette tendance fratricide.»* La stratégie de Mélenchon s'inscrit plutôt dans la guerre civile. Et ce n'est pas demain qu'on va se débarrasser de ce penchant national fratricide. C'est pourquoi il faut veiller attentivement à la qualité de l'air politique, et à la nature des bourrasques.

Deux jours de Ventes Flash



amazon

prime day

Exclusivement pour les membres Prime

Scannez pour économiser



Par
JULIEN GESTER
Envoyé spécial à Milwaukee

Requinqué, Donald Trump joue carte sur fable

Après avoir réchappé à une tentative d'assassinat ce week-end, le candidat et ex-président est arrivé dans le Wisconsin pour la convention républicaine avec un discours réformé à la hâte et faussement apaisé. Galvanisée, sa base est plus que jamais engagée à le réélire.


A la convention nationale du parti

Que Donald Trump, sa garde rapprochée conservatrice et les 50 000 personnes attendues dans leur sillage cette semaine à Milwaukee veuillent bien se l'avouer ou non, la politique et la campagne présidentielle ont pleinement repris leurs droits lundi, tandis que s'ouvrait la convention nationale du parti républicain. L'ex-président et increvable champion depuis huit ans de la droite américaine s'y avance sous un jour neuf, inédit, de miraculé à l'oreille percée par la balle qui faillit lui coûter la vie samedi lors d'un meeting en Pennsylvanie. Le quasi-martyr d'une histoire américaine ultraviolente, dont il ne s'était lui-même jamais privé d'invoquer, attiser même, l'horizon et la menace à l'endroit de ses rivaux politiques, mais revenu plus puissant et christique que jamais d'un destin funeste passé à un centimètre. *Born again.*

«Je ne devrais pas être ici, je suis censé être mort», a-t-il assuré dans son premier entretien dimanche au *New York Post*, assurant devoir ce prodige à un infime mouvement de la tête sur sa droite… pour déchiffrer sur un écran un tableur sur l'immigration illicite. Une inflexion qui aurait permis que la balle traverse son oreille plutôt que son crâne, *«par chance ou grâce à Dieu, beaucoup de gens disent que c'est par Dieu que je suis encore là»*. *«Le médecin de l'hôpital a dit qu'il n'avait jamais rien vu de tel, qu'il s'agissait d'un miracle, qu'il n'avait jamais vu quelqu'un survivre à un tir d'AR-15* [le genre de fusil-mitrailleur employé par le tireur, comme lors de la plupart des tueries de masse les plus meurtrières de l'histoire moderne américaine, ndlr]*»*. La série de clichés captés dans la foulée, aussitôt versée à son iconographie propagandiste? *«Beaucoup de gens disent que c'est la photo la plus iconique qu'ils aient jamais vue»*, a affirmé Trump, dont la pondération et la modestie n'ont pas été entamées par les tirs: *«Ils ont raison et je ne suis pas mort. D'habitude, il faut mourir pour avoir une photo iconique. Et je voulais continuer à parler, mais je venais de me faire tirer dessus…»*

«ON SE REDRESSE»

Orchestrée par un homme de 20 ans aux motivations encore non élucidées, cette tentative d'assassinat à laquelle Trump a échappé est à bien des égards une tragédie. Ses lendemains et conséquences ne sont en revanche qu'opportunités – dès l'instant, l'instinct d'après, inouï, où il s'en releva presque aussitôt pour se présenter donc à ses partisans, aux photographes et à l'histoire en puncheur indomptable aux joues maculées de sang sous drapeau qui claque. Trump a ainsi ravi à Joe Biden le mantra de résilience par lequel le président démocrate entendait transcender sa désastreuse prestation en direct lors du débat qui les avait opposés le 27 juin: *«Quand on est mis au tapis, on se redresse»*, une formule que le candidat républicain pourra prétendre désormais personnifier mieux que nul autre, jusque dans sa chair meurtrie. Et lui qui jouissait d'une courte mais nette avance dans les sondages peut non seulement espérer bénéficier d'une base fatalement galvanisée et plus engagée que jamais à le réélire. Il semble aujourd'hui déterminé – et en posture rêvée pour le faire – à figer le rapport de force au nom de l'*«unité»* nationale, de la nécessaire réconciliation d'un pays où l'on ne saurait plus faire agressivement campagne comme avant.

Un pays qui n'aurait dès lors plus qu'à se ranger derrière cette figure de patriarche à la fois messianique et pacificateur – tel le George W. Bush de l'après 11 Septembre –, quand bien même celui-ci aurait consacré l'essentiel de son existence en politique et de sa feuille de route de candidat 2024 à promouvoir, légitimer et déchaîner les idées les plus fascisantes, déshumanisantes, destructrices des valeurs et institutions démocratiques ayant jamais approché la Maison Blanche.

DISCOURS APOCALYPTIQUES

Afin de traduire en prime-time ce que les Américains appellent un *«come-to-Jesus moment»*, une épiphanie, le programme de la convention républicaine aurait dès lors été révisé de fond en comble. Ecartée jusqu'à dimanche du casting des orateurs pour avoir trop obstinément tenu tête à Trump lors des primaires de l'hiver 2023, l'ex-gouverneure de Caroline du Sud Nikki Haley a reçu dimanche une invitation de dernière minute – aussitôt acceptée – à monter sur scène à Milwaukee, en gage de la réunification d'une grande famille conservatrice revenue de ses disputes pour avancer groupée derrière son champion. Ce dernier, qui avait livré aux précédentes conventions du parti des discours parmi les plus lugubres et apocalyptiques d'une carrière qui n'en manque pourtant pas, a fait savoir que son allocution de jeudi, lors de l'acceptation en majesté de l'investiture par les délégués du parti, ne saurait plus être la même.

«Le discours que j'allais prononcer aurait été sensationnel, cela aurait été l'un des discours les plus incroyables» contre Joe Biden si l'attentat de samedi n'était pas arrivé, a-t-il dit dimanche au tabloïd conservateur *The Washington Examiner*. A l'inverse, il assure vouloir saisir désormais la *«chance de rassembler le pays. On m'a donné cette chance. C'est l'occasion de rassembler le pays tout entier, et même le monde entier. Le discours sera très différent, très différent de ce qu'il aurait été il y a deux jours»*.

Selon le site *Politico*, ses conseillers ont également insisté auprès des têtes d'affiche de la convention pour que les discours qui l'animeront, d'ordinaire adressés aux instincts les plus radicaux de la base, évitent de se focaliser sur la fusillade ou d'en rejeter la responsabilité sur leurs adversaires politiques, et se concentrent plutôt sur des promesses de campagne en rupture avec les politiques de l'administra-

LIBÉ.FR

Affaire des documents classifiés: la juge annule la procédure Après la protection divine, celle de la justice? Lundi, la procédure dans l'affaire contre Trump pour rétention de documents classifiés a été annulée. Une décision radicale.



républicain, où doit être officiellement investi l'ex-président, à Milwaukee (Wisconsin) lundi. PHOTO BRENDAN SMIALOWSKI. AFP

tion Biden, notamment sur l'économie ou l'immigration.
Ce mot d'ordre aura toutefois tardé à ruisseler jusqu'à tous les relais politiques et médiatiques de l'ex-président. Protégée trumpienne et pasionaria conspirationniste, l'élue de Géorgie, Marjorie Taylor Greene, n'a cessé depuis samedi d'appeler au combat *«entre le bien et le mal»*, revendiquant d'être *«armée, comme des millions d'Américains»*: *«Les démocrates sont le parti des pédophiles, du meurtre des enfants innocents à naître, de la violence et des guerres sanglantes, dénuées de sens et sans fin. Ils veulent emprisonner leurs opposants politiques et terroriser les Américains innocents qui voudraient dire la vérité. Le parti démocrate est maléfique et il a tenté hier d'assassiner le président Trump»*, a-t-elle posté sur X, en probable avant-goût de son discours programmé en prime-time à Milwaukee.
Pressenti pour être désigné lundi soir comme le colistier de Trump et son vice-président en devenir, le jeune sénateur de l'Ohio JD Vance a quant à lui fustigé les *«monstres absolus»* des médias pour leur couverture de la tentative d'assassinat et qualifié un élu démocrate au Congrès d'*«ordure»*. Surtout, il a explicitement accusé la rhétorique mobilisée par Joe Biden, dans ses discours sur une démocratie américaine dont la pérennité serait menacée par la réélection de son prédécesseur et rival, d'avoir *«conduit directement à la tentative d'assassinat du président Trump»*.

KERMESSE TRUMPISTE

«Stop the count», bramaient ses fanatiques les plus fervents, appelant en 2020 à interrompre le dépouillement des suffrages alors qu'il devançait encore – mais plus pour longtemps – Joe Biden dans le décompte du vote des Etats clés, comme dans le Wisconsin, qui accueille cette semaine la convention républicaine. Lui entend cette fois geler la campagne, et donc le genre d'hostilités partisanes susceptibles d'agir sur les intentions des électeurs, mais aussi toute forme de procédure judiciaire à son encontre, dans le sillage de l'annulation lundi (sous réserve d'appel) de son procès dans l'affaire des archives confidentielles de la Maison Blanche: *«Au moment où nous allons de l'avant pour unir notre nation après les événements horribles de samedi, cette annulation de l'inculpation illégale en Floride devrait être le premier pas, suivi rapidement de l'annulation de TOUTES les chasses aux sorcières»*, a-t-il revendiqué dans la foulée sur sa plateforme Truth Social, alors que le prononcé de sa peine dans l'affaire dite «Stormy Daniels» où il a été reconnu coupable fin mai reste prévu en septembre à New York.
La profondeur de la mue trumpienne – et les effets concrets sur la campagne en cours de cet apaisement de son discours, pensé pour lui rallier un électorat modéré que lui aliénaient ses outrances – se mesurera avant tout à la discipline contre-nature et plus ou moins durable avec laquelle Trump et ses lieutenants sauront s'y tenir, avant d'être (inéluctablement?) rattrapés par un ethos de pure agressivité incendiaire. Il leur faudra pour cela détourner peut-être le regard d'un contexte de défiance et d'hostilité affichée en bordure immédiate du périmètre ultrasécurisé de la convention, où quelques milliers de personnes ont déjà répondu lundi matin à l'appel à marcher toute la semaine contre le *«programme raciste et réactionnaire»* du raout républicain. Car si la teneur des discours prononcés à l'intérieur de la vaste arène du Fiserv Forum a officiellement été réformée à la hâte après le twist tragique de samedi, il n'en est rien du programme des contre-manifestations dans un Milwaukee à la population largement métissée et progressiste, qui accueille à contrecœur la kermesse trumpiste et son cortège d'idéologies toxiques, contrainte et forcée par un coup de force de la législature républicaine de l'Etat. La métropole la plus importante aux Etats-Unis à avoir jamais élu des maires socialistes (à trois reprises de 1910 à 1960) avait voté à 79% pour Joe Biden en 2020. Elle avait accueilli avec d'autant moins d'aménité et de mansuétude les mots doux de Trump en juin, lors d'une réunion avec les élus républicains au Congrès, quand il déplorait que la convention du parti se tienne dans cette *«ville horrible»*. Mais ça, bien sûr, c'était le Trump d'avant.

Cécile Duflot «Le changement climatique et les inégalités se nourrissent réciproquement»



Dans son dernier rapport, l'ONG Oxfam France souligne le manque de justice sociale dans les politiques d'adaptation au réchauffement de la planète. Sa directrice explique les raisons de ce retard français et les efforts à fournir.

Recueilli par
ANNE-LAURE BARRET, NINA GUÉRINEAU DE LAMÉRIE et **MARGAUX LACROUX**

Pendant que la classe politique se déchire pour trouver une majorité à l'Assemblée nationale, le changement climatique, lui, poursuit son œuvre. Canicules, incendies dévastateurs ou encore tempêtes et inondations ravageuses… La France *«n'est pas prête»* face à la multiplication et à la nouvelle férocité des événements extrêmes. C'est le constat sans appel du rapport publié lundi par l'association Oxfam France. Si bien que *«plus de la moitié des droits humains, dont le droit à la santé, le droit à l'éducation, ou encore, le droit à un logement digne, est menacée»*.

INTERVIEW

La directrice générale de l'ONG, Cécile Duflot, ancienne ministre du Logement (de 2012 à 2014) et dont le nom circulait lundi soir pour être proposé au poste de Premier ministre par le Nouveau Front populaire *(lire page 14)*, revient sur l'urgence de s'adapter aux conséquences terribles d'un globe réchauffé. Mais pas n'importe comment. La justice sociale doit être au cœur du futur plan adaptation, martèle l'ex-députée écologiste. Pour l'instant, les *«rares initiatives»*, seulement réactives, renforcent les inégalités, critique Cécile Duflot.

Le titre du rapport d'Oxfam France, «Nous ne sommes pas prêts», interpelle, mais est-il vraiment utile de publier une énième analyse sur le retard français en matière d'adaptation au changement climatique?

L'objectif du rapport est d'insister sur les conséquences sociales du changement climatique, de montrer qu'il aggrave les inégalités, fait basculer une partie de la population dans la précarité et cause des milliers de morts, lors des vagues de chaleur notamment – d'ici 2100, elles pourraient tuer 46 000 personnes par an. Aujourd'hui, la France est le troisième pays d'Europe le plus vulnérable aux effets du réchauffement et pourtant, rien n'est pris à bras-le-corps. Il y a une sorte de déni administrativo-politique. Le sujet est absent du débat public sauf quand il y a une catastrophe locale ; le pauvre plan national d'adaptation au changement climatique, qui aurait dû être adopté il y a un an, se trouve dans les limbes *(lire ci-contre)*. La France ressemble à une grenouille engourdie dans l'eau tiède, inconsciente du péril bouillonnant qui la guette. Il faut anticiper pour éviter des dégâts économiques et surtout sociaux terribles.

Quels sont les principaux enseignements de votre travail?

Nous avons passé au crible, pendant un an et demi, les publications scientifiques et institutionnelles les plus pertinentes. Ce travail original croise les données environnementales et socio-économiques tout en liant différentes thématiques (incendies, inondations, submersion marine, etc.) généralement évaluées séparément. Notre rapport montre bien que les rares initiatives en matière d'adaptation, purement réactives, favorisent les plus riches. Les ménages modestes, et en particulier les femmes, les enfants, les personnes âgées et handicapées, sont les plus exposées au changement climatique et les plus vulnérables face à ses effets ; leur capacité à s'adapter est moindre car les ressources économiques, sociales ou culturelles leur manquent pour pouvoir s'inventer une autre vie.

Le pire, c'est que les politiques publiques d'adaptation les laissent souvent de côté. Le dispositif MaPrimeRénov, par exemple, qui subventionne la rénovation thermique des logements, a été conçu pour les propriétaires, pas pour les locataires. La végétalisation des villes bénéficie davantage aux populations aisées : celles-ci ont moins chaud, respirent un air moins pollué et voient le prix de leur logement augmenter, ce qui fait fuir les ménages plus modestes vers d'autres quartiers. Cette «gentrification verte», dénoncée par le Giec, est une forme de mal adaptation. Un cercle vicieux s'enclenche: le changement climatique et les inégalités se nourrissent réciproquement. Il faut au contraire mener des politiques différenciées en fonction des catégories sociales pour prendre en compte les vulnérabilités.

Dans quelle mesure le réchauffement climatique menace-t-il les droits fondamentaux, comme l'écrit Oxfam?

Plus de la moitié des droits humains en France (26 des 50 droits fondamentaux) est menacée par l'improvisation des pouvoirs publics en matière d'adaptation et par

LIBÉ.FR **«Invivable sous canicule»: en prison, les détenus surexposés au changement climatique** Un rapport de l'association Notre Affaire à tous révèle la mauvaise adaptation des prisons françaises au réchauffement.

Cécile Duflot en mai 2023. PHOTO CHA GONZALEZ

l'absence de vision globale. Pour prendre l'exemple le plus frappant, en 2030, la totalité des enfants de maternelle de Paris, de Seine-Saint-Denis, des Bouches-du-Rhône et de Gironde seront exposés à une chaleur excédant 35 °C dans les classes. Cela remet en cause leur droit à l'éducation. Les droits des salariés ne sont pas suffisamment protégés non plus puisque 38 % d'entre eux sont déjà confrontés à des chaleurs extrêmes au travail. Un décret vient de reconnaître que la canicule pouvait ouvrir la voie à du chômage technique, et donc à des indemnisations, dans le BTP. C'est un progrès, mais pourquoi ne pas généraliser ce dispositif à tous les secteurs concernés ? Il faut revisiter le droit du travail. On fait les choses petit bout par petit bout, au lieu de penser de manière systématique et nationale, secteur par secteur : éducation, bâtiment, transports, agriculture, santé, etc. D'ici 2100, une centaine d'hôpitaux connaîtra des fermetures totales ou partielles à cause des événements extrêmes, et bien d'autres devront accueillir les malades dans des chambres surchauffées. Qui s'en soucie ? Le futur CHU de Nantes, qui a pourtant coûté plus d'un milliard d'euros, se construit dans une zone qui risque de devenir inondable !

Selon le rapport, le réchauffement porte aussi atteinte au droit à la sécurité des personnes.

L'adaptation, c'est d'abord la protection des populations. Assurer la sécurité publique implique de garantir leur droit à vivre sans être exposées à un risque majeur, et à être secourues lors des catastrophes. Pendant le grand incendie de la Gironde et des Landes, en 2022, 50 000 personnes ont dû quitter leur maison. J'ai fait le calcul, peut-être parce que j'étais moi-même concernée : c'est la plus grande opération d'évacuation de civils en France depuis la Seconde Guerre mondiale, et elle a été largement improvisée. Il n'aurait pas été possible de tous les reloger sans l'engagement des maires, des fonctionnaires qui ont travaillé nuit et jour, la solidarité en famille ou entre voisins. Pour la gestion des événements climatiques extrêmes, il faut que la solidarité s'organise au niveau local mais aussi national, comme au temps du Covid, car on va avoir de plus en plus de déplacés climatiques.

En août 2022, vous-même avez été une «déplacée climatique» ?

Comme pour des milliers de personnes, un gendarme est venu chez nous un jour d'août en nous demandant de quitter notre maison. C'est mon beau-frère qui nous a hébergés. En juillet, c'était l'inverse, nous avions accueilli une famille qui fuyait l'incendie de Landiras.

L'adaptation est un concept abstrait. Cela explique-t-il son faible écho ?

Ce mot pose problème. En préparant ce rapport, on a cherché à en trouver un autre, sans succès. Un des pièges avec cette notion, c'est l'idée que l'adaptation est toujours possible et qu'il suffirait de solutions techniques. Mais elle va supposer de nombreux renoncements : il y a ces endroits où on ne pourra plus habiter, ces rivières dans lesquelles on ne pourra plus se baigner, ces lieux où ce qu'on cultive depuis des millénaires ne poussera plus. L'adaptation, c'est douloureux. Malheureusement, la dimension douloureuse est peu anticipée. Le ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, n'a jamais réussi à l'imposer dans l'agenda gouvernemental.

Pourquoi ?

Sur l'ensemble des dossiers écologiques, si la thématique n'est pas dans le cap global du gouvernement, le ministre en charge de la porter a beau s'agiter dans tous les sens, on lui dit : «Ton truc, c'est anxiogène, ça coûte trop cher.» La tragédie, c'est que si on ne fait rien, ce sera pire, et encore plus cher. Je mets une petite pierre dans notre jardin à nous, les ONG. Beaucoup d'associations ont longtemps eu des réticences à travailler sur le sujet de l'adaptation car cela semblait vouloir dire qu'on avait perdu la bataille pour faire baisser les émissions de gaz à effet de serre et limiter le réchauffement.

Les élus locaux œuvrent déjà à l'adaptation. L'échelle nationale est-elle vraiment la plus pertinente pour aller vite ?

Le rôle des élus locaux est indispensable mais on ne peut pas les laisser se débrouiller seuls face au manque d'eau ou à la détresse des agriculteurs, on ne peut pas laisser un maire du Pas-de-Calais seul face à des habitants qui lui disent après les inondations : «On ne veut plus vivre dans nos maisons, on a trop peur.» Le dossier de l'adaptation, totalement éclipsé pendant les législatives, doit atterrir tout en haut de la pile des priorités du prochain gouvernement. C'est une obligation démocratique et scientifique. L'Etat est tenu de financer les mesures nécessaires, tout en mettant son corps d'experts techniques à disposition des collectivités locales pour les aider à faire face en cas d'inondation ou d'effondrement de tout un pan de montagne, et donc de ne pas priver le ministère de la Transition écologique de ses ressources. Il lui incombe aussi de fixer un cadre normatif pour déployer ces mesures. Le vieux plan national d'adaptation au changement climatique actuellement en vigueur n'a aucune valeur contraignante. Oxfam recommande de rendre le futur texte juridiquement opposable, sous la forme d'une loi ou d'un règlement. Les citoyens pourront ainsi demander des comptes à l'Etat s'il ne respecte pas ses engagements.

Combien va coûter l'adaptation ?

L'ordre de grandeur se chiffre en dizaines de milliards d'euros. La marche est haute : le précédent plan était doté de 600 millions d'euros seulement par an. Plus on prend du retard, plus la facture sera élevée. Un autre paramètre à prendre en compte est la justice sociale. Dans les analyses des législatives, on entend beaucoup dire que les employés vivant dans des pavillons à 60 kilomètres des grandes agglomérations où ils travaillent ne veulent pas lâcher leurs voitures à essence. Mais quand le gouvernement a fait le leasing social pour des véhicules électriques, ça a marché ! Sauf que, comme le dispositif coûtait trop cher, il a été arrêté… Toutes les politiques écologistes ambitieuses de ces vingt dernières années ont achoppé pour les mêmes raisons : on n'est pas prêt à mettre l'argent nécessaire. Pour cela, il faudrait accepter de faire contribuer les plus riches. Le rapport montre que c'est possible, à condition que les citoyens fassent pression pour que Bercy ne règne pas en maître.

L'adaptation n'est que douleur ? La cheffe du parti Les Ecologistes, Marine Tondelier, a-t-elle tort de répéter que *«l'écologie, c'est plus belle la vie»* ?

La difficulté, aujourd'hui, c'est la sensation que tout n'est pas fait pour lutter contre l'inéluctable. Il n'y a rien de pire que de se sentir seuls et désarmés face à une catastrophe annoncée. L'adaptation peut se transformer en chantier collectif passionnant pour les jeunes générations qui vont devoir faire preuve d'inventivité. Et cela nécessite une mobilisation collective qui dépasse les clivages, c'est une fabrique de concorde nationale.

LE PLAN PERDU DE CHRISTOPHE BÉCHU

C'était son objet politique depuis début 2023 : adapter la France à un réchauffement de 4 degrés à la fin du siècle. Fin janvier 2024, lors d'un grand raout, le ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, avait préparé les esprits à l'arrivée du nouveau plan d'adaptation au changement climatique. Promis pour *«le début de l'été»*, il devait comporter des dizaines de mesures pour adapter les villes, les écoles, les infrastructures… Mais après un an de retard et l'échec des deux précédents plans d'adaptation, reconnus comme très insuffisants, le texte reste dans les tiroirs et devrait faire les frais de la dissolution.

Une récente version dévoilée par le média *Contexte*, peu contraignante, ne serait pas la dernière en date, selon le ministère. Et la version finale ne sera pas présentée avant la nomination d'un gouvernement car Matignon a estimé que le sujet, qui a besoin d'être porté politiquement, ne pouvait être expédié parmi les affaires courantes. **MARGAUX LACROUX**



LIBÉ.FR

Cour des comptes: l'ardoise laissée au futur gouvernement, «un problème d'intérêt public»

L'institution dirigée par Pierre Moscovici a présenté lundi son rapport annuel sur la situation et les perspectives des finances publiques françaises. Elle juge ces dernières *«inquiétantes»* et appelle le prochain Premier ministre à choisir un chemin de rétablissement de leur équilibre. PHOTO DENIS ALLARD. LEEXTRA

A gauche, l'espoir d'un dénouement teinté d'agacement

Après l'opposition des socialistes au choix d'Huguette Bello, ce sont les insoumis qui refusent de se prononcer sur une personnalité proposée pour Matignon par les autres partis du NFP.

Par **CHARLOTTE BELAÏCH**

L'HISTOIRE DU JOUR

La gauche va-t-elle sortir du brouillard? Plus d'une semaine après leur victoire (certes relative) aux législatives anticipées et toujours incapables de s'entendre sur un nom à proposer à Emmanuel Macron pour Matignon, les quatre principaux partis qui composent le Nouveau Front populaire (NFP) n'ont cessé, lundi, de mener bataille pour se renvoyer la responsabilité du *«blocage»*.

Après le refus du Parti socialiste, samedi, d'avaliser le nom d'Huguette Bello, les insoumis ont durci leur position lundi après-midi: dans un communiqué semblant mettre un coup d'arrêt aux discussions, le mouvement de Jean-Luc Mélenchon a déploré *«l'impasse dans laquelle le Parti socialiste a mis le NFP»*, l'accusant d'avoir *«refusé, sans explication»*, la candidature de la présidente du conseil régional de la Réunion.

Dans ce même texte, les insoumis écartent par ailleurs l'idée d'une *«candidature extérieure»*: *«Car quelles garanties seraient données pour la mise en œuvre du programme du Nouveau Front populaire ?»*

De plus, les insoumis lient désormais le choix de Matignon à celui d'une candidature unique à la présidence de l'Assemblée nationale, (dont le vote est prévu jeudi) sur laquelle s'accordent pourtant tous les partenaires. *«Pour l'heure, nous ne participerons à aucune discussion supplémentaire sur la formation du gouvernement tant que la candidature unique à l'Assemblée nationale ne sera pas acquise et que le vote n'aura pas eu lieu»*, préviennent-ils.

Une manière de barrer la route à deux noms qui circulaient lundi soir? Celui de Laurence Tubiana, ex-ambassadrice pour les négociations de la COP21 de Paris et aujourd'hui directrice générale de la Fondation européenne pour le climat, mais aussi de l'ex-ministre écologiste du Logement et ancienne patronne des Verts (désormais présidente d'Oxfam France) Cécile Duflot. *«Elle suit tout ça au cordeau*, raconte un proche, *elle parle beaucoup avec Marine Tondelier. Elle n'a pas dit qu'elle voulait y aller, mais elle n'a pas dit le contraire, c'est déjà beaucoup.»*

«Accord à quatre». Juste après la diffusion de ce communiqué, Marine Tondelier réfutait tout enlisement auprès de *Libération*, assurant être *«pleine d'espoir»*: *«Je ne baisse pas les bras. Notre objectif reste un accord à quatre. Ce n'est pas fini, on est proches du dénouement.»*

La secrétaire nationale des Ecologistes venait de s'entretenir avec Manuel Bompard, son homologue à la tête de la France insoumise, qui l'a informée du communiqué en préparation. *«Moi je suis plutôt pour qu'on y arrive vite, c'est une course contre la montre contre Macron*, ajoutait-elle. *Si on a une solution qui avance bien, il faut y aller, on doit l'annoncer.»*

Et voilà comment, se présentant depuis le début des négociations en «trait d'union» entre insoumis et socialistes, les écologistes, après avoir plutôt penché vers les premiers, ont basculé lundi soir du côté des seconds. *«Nous avons fait ce jour, avec les écologistes et les communistes, une proposition de candidature commune issue de la société civile au poste de Premier ministre, permettant de rassembler toute la gauche autour du projet que nous avons porté*, a fait savoir le Parti socialiste dans un communiqué publié trois heures après celui de LFI. *Nous souhaitons sur cette base une reprise immédiate des discussions pour un accord à quatre dans les plus brefs délais.»*

«Il serait incompréhensible que l'une des forces quitte les discussions que nous avons depuis des semaines, au risque de laisser le camp présidentiel reprendre la main», a de son côté déploré le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel, dans un autre texte. *«Si ça freine du côté des insoumis, c'est que ça accélère ailleurs»*, décrypte un des négociateurs.

Sans dévoiler de noms, les socialistes assurent aussi que les négociations sont sur la bonne voie et renvoient la responsabilité du blocage sur les insoumis. *«Ils font monter la musique des méchants socialistes, mais on a travaillé tout le week-end*, raconte un membre de la direction. *On n'a pas risqué de faire exploser notre parti pour finir par casser le rassemblement de la gauche. Si le consensus ne peut se faire autour de nous, on fait un pas de côté pour ne pas entrer dans la spirale de la division.»* Après avoir poussé la candidature de leur premier secrétaire Olivier Faure, les socialistes jouent donc désormais la carte «société civile». *«On a proposé une shortlist aux écolos et aux communistes mais on n'en réclame pas la paternité»*, assure-t-on au sein du PS.

> «Moi je suis plutôt pour qu'on y arrive vite, c'est une course contre la montre contre Macron. Si on a une solution qui avance bien, il faut y aller, on doit l'annoncer.»
>
> **Marine Tondelier**
> secrétaire nationale des Ecologistes

«Bal des médiocres». Les Ecologistes, de leur côté, ont sondé plusieurs personnalités. Alors que le contact entre les insoumis et les socialistes est rompu, ce sont eux qui tiennent informés les premiers, qu'ils espèrent faire revenir à la table des négociations. Mais après une semaine de discussions âpres et le spectacle d'une gauche incapable de se mettre d'accord, beaucoup se demandent si ce n'est pas déjà trop tard. *«Quelle honte, on a envie de se mettre sous la table»*, se lamente une députée écologiste. *«Ils ne sont pas à la hauteur*, regrette un conseiller. *Duflot et Hamon, c'était la bonne solution pour mettre Macron sous pression. Hamon est au centre de gravité de la gauche. Si son nom ne sort pas, c'est que c'est le bal des médiocres. La démonstration est faite devant le pays qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord et ainsi, ils font le jeu de Macron.»*


Les leaders du Nouveau Front Populaire à Paris, le 14 juin. PHOTO CHA GONZALEZ



LIBÉ.FR

Sommet pour la paix: Zelensky favorable à la participation de la Russie Pour la première fois depuis le début de l'offensive russe contre l'Ukraine, Volodymyr Zelensky semble envisager de discuter de visu avec l'ennemi. *«Je pense que des représentants russes devraient participer à ce deuxième sommet»*, a déclaré le président ukrainien lundi, après avoir présenté un plan en trois étapes qui devrait aboutir à une telle rencontre. Un premier sommet pour la paix s'est tenu en Suisse en juin, mais la Russie n'avait pas été conviée. PHOTO AFP

+ 0 euro

La Commission de régulation de l'énergie a annoncé lundi que le gouvernement allait renoncer à appliquer une augmentation des tarifs de l'électricité prévue le 1er août. Une décision en partie politique, concède Bercy. Si cette hausse liée à la revalorisation du tarif d'acheminement du courant avait été appliquée, la facture de 22 millions de ménages et entreprises aurait augmenté d'environ 1%. Et *«aurait entraîné une hausse de 10 à 40 euros* [par an, ndlr], *alors que les prévisions permettent d'anticiper une baisse équivalente voire supérieure dans les mois à venir»*, a expliqué Roland Lescure, le ministre délégué chargé de l'industrie et de l'énergie dans *le Parisien*.

DAZN

C'est le nom du service de streaming sportif britannique qui vient de rafler une partie des droits TV de la Ligue 1 pour la saison prochaine. Presque inconnue en France, la plateforme – à prononcer «dazone» et surnommée le «Netflix du sport» – est pourtant implantée dans l'Hexagone depuis trois ans, d'abord avec une poignée de matchs de boxe, puis quelques affiches de Ligue 1 dès 2023. En topant pour un accord de diffusion sur la période 2024-2029 lors d'un conseil d'administration de la Ligue de football professionnelle dimanche, les présidents de Ligue 1 ont ainsi permis à beIN Sports et DAZN de profiter des droits télévisés nationaux des neuf matchs hebdomadaires de la première division française.

30 dollars

Neuf ans de prison pour un don de 30 dollars. A Tomsk, en Sibérie, un tribunal a tranché: Tatiana Laletina, 21 ans, artiste et étudiante de l'Université de pédagogie de la ville, a été condamnée à neuf ans de prison pour *«haute trahison»*, selon *Mediazona*, média en ligne russe d'opposition, citant le site web du tribunal. Tatiana Laletina a été accusée d'avoir effectué deux transferts d'argent: un premier de 10 dollars (9 euros) à une fondation ukrainienne le premier jour de l'invasion russe, le 24 février 2022, et le deuxième de 20 dollars en avril 2022. Sa condamnation s'inscrit dans un contexte de répression accrue depuis le début de la guerre en Ukraine il y a deux ans.

C8 et CNews peuvent-elles vraiment perdre leurs fréquences TNT ?

Après avoir défendu la candidature de C8, les dirigeants de Canal + faisaient de nouveau face au régulateur de l'audiovisuel lundi *(lire sur* Libé.fr*)* pour postuler au renouvellement de la fréquence de CNews. Jusque-là, aucune chaîne nationale de la TNT ne s'est vue privée de son canal.

OUI, CAR…

Rarement des chaînes ont été aussi sanctionnées. 7,1 millions d'euros: c'est le montant des amendes accumulées par C8. La deuxième chaîne la plus sanctionnée est loin derrière avec 380 000 euros d'amende: c'est CNews. Des canulars homophobes de Cyril Hanouna jusqu'à Eric Zemmour qualifiant les migrants mineurs isolés de *«voleurs»*, les deux chaînes cumulent plus d'une quarantaine de rappels à l'ordre.

C8 et CNews ont persisté. Au-delà des amendes records, c'est la répétition de celles-ci et donc le refus du groupe Canal + de traiter le problème à la racine qui pourrait être prise en compte. Le 9 juillet, l'agacement du collège de l'Arcom était ainsi palpable face aux représentants de C8.

Le modèle économique de C8 n'a jamais été viable. Depuis 2017, la chaîne a vu son chiffre d'affaires se réduire, au fil des pertes monstrueuses qu'elle a accumulées. Si C8 espère arriver à l'équilibre en 2027, le plan d'affaires n'a pas eu l'air de convaincre l'Arcom.

Il suffit de lire la loi. C'est inscrit dans l'appel d'offres lancé par l'Arcom: l'autorité doit *«garantir le caractère pluraliste de l'expression des courants de pensée et d'opinion, l'honnêteté de l'information et son indépendance à l'égard des intérêts économiques des actionnaires»*. Si plusieurs chaînes peuvent être suspectées de manquer à leurs obligations de pluralisme ou d'indépendance vis-à-vis de leur actionnaire, aucune ne l'a été dans les proportions de CNews.

NON, CAR…

Les audiences des deux chaînes plaident pour elles. C'est le principal argument du groupe: l'Arcom peut-elle priver des millions de téléspectateurs de leurs chaînes? L'autorité doit veiller à la continuité du paysage télévisuel, et les chaînes qui prétendent à une reconduction de leurs fréquences semblent partir avec un temps d'avance, au vu de *«l'expérience acquise»*, un des critères pris en compte.

Canal a divers moyens de pression. Le groupe dispose de leviers de chantage non négligeables parmi lesquels le financement du cinéma, dont les conditions sont inscrites dans sa convention avec l'Arcom. Par le passé, l'empire de Bolloré a déjà su faire preuve d'autres formes d'intimidation. On se souvient de la campagne de dénigrement envers Olivier Schrameck, alors président du Conseil supérieur de l'audiovisuel orchestrée par Hanouna. A cela s'ajoute le poids politique acquis par le groupe Canal +.

Roch-Olivier Maistre s'est montré plutôt prudent jusqu'à présent. La présidence de Radio France? Renouvelée. Celle de Delphine Ernotte? Renouvelée. Les fréquences de TF1 et M6? Aussi. En cinq ans à la tête de l'Arcom, Roch-Olivier Maistre a été plutôt conservateur que révolutionnaire.

La concurrence peu engageante. Parmi les nouveaux prétendants (CMI et sa Réels TV, *l'Express, Ouest-France*), pas de propositions révolutionnaires. Et la webTV le Média est un prétendant original, avec les défauts de ses qualités. Son modèle en coopérative tranche mais apporte peu de garanties financières. Si sa ligne *«citoyenne de gauche»* rééquilibrerait le paysage des chaînes d'infos, difficile de penser que l'autorité soit sensible à l'argument. TF1 propose deux chaînes mais l'Arcom peut-elle enlever une chaîne à Canal pour la donner à son grand rival?

L'Arcom peut choisir de muscler les conventions. Celle de CNews, par exemple, est très permissive. C'est làdessus que son modèle a prospéré, avec la possibilité de diffuser des heures de débats en plateau plutôt que de l'information en continu. On devrait en tout cas connaître la réponse du régulateur à la rentrée.

ADRIEN FRANQUE

A lire en intégralité sur *Libé.fr*



14 Juillet Mille drones et un Paris tout feu (d'artifice) tout flamme olympique

Des explosions et des vrombissements. Pour le traditionnel feu d'artifice du 14 Juillet, 1100 drones ont été utilisés dimanche à Paris pour un spectacle sur le thème des Jeux olympiques, alors que la flamme cheminait dans la capitale dimanche et lundi. Le spectacle, agrémenté cette année d'une bonne dose de technologie, s'est déroulé avec une série *«d'hommages à la capitale et aux valeurs de l'olympisme»*, à onze jours de la cérémonie d'ouverture. Lundi, le relais de la flamme s'est réélancé à 8 h 15 de la porte de la Chapelle, où s'élève désormais l'Arena, seul équipement construit pour les JO intra-muros, pour un nouveau tour de Paris, cette fois dans les arrondissements extérieurs, après avoir traversé le centre la veille, jusqu'à l'hôtel de ville. Un test grandeur nature avant la cérémonie d'ouverture sur la Seine, qui présentera les mêmes défis: faire vibrer et rassurer sur l'aspect sécuritaire et logistique. PHOTO AFP



LIBÉ.FR

Info «Libé»: l'IGPN saisie après la diffusion d'une vidéo montrant des policiers en train de frapper un homme menotté

La police des polices a été saisie et une enquête administrative ouverte lundi pour faire la lumière sur une vidéo, largement diffusée sur les réseaux sociaux au cours du week-end, montrant un groupe de policiers portant des coups à une personne menottée au sol à Bagnolet, en région parisienne. Plusieurs personnalités politiques de gauche ont exprimé leur indignation. PHOTO CAPTURES D'ÉCRAN D'APRÈS @ALERTESINFOS



Jeudi à New York. Des bouches d'incendie sont ouvertes dans les rues pour rafraîchir l'air. PHOTO ANGELOA WEISS. AFP

Après l'Ouest, la canicule embrase la côte Est des **Etats-Unis**

La vague de chaleur extrême qui touche les Etats-Unis depuis un mois frappe désormais la façade atlantique, du Maine à la Floride. Les autorités alertent sur une situation dangereuse alors que 43°C sont attendus à Washington dans les prochains jours.

Par
JULIETTE FEKKAR

L'HISTOIRE DU JOUR

Depuis le début du mois, les Etats-Unis traversent une vague de chaleur inédite: 49°C à Las Vegas, dans le Nevada; 51 à Palm Springs, en Californie; 53 dans le parc national de la vallée de la Mort, en Californie aussi. Après avoir malmené la côte Ouest et le sud du pays, la canicule frappe désormais l'Est tout entier, du Maine à la Floride. Plus de 124 millions de personnes devraient être confrontées à des niveaux de chaleur éprouvants ces prochains jours; les pics attendus pourraient dépasser d'au moins 10°C les normales de saisons; les villes de Washington (43°C prévus) et de Baltimore (45°C prévus) sont en état d'alerte.

C'est un soleil de plomb qui assomme Phoenix. La capitale de l'Arizona vient de connaître le mois le plus chaud jamais enregistré aux Etats-Unis, avec trente et un jours consécutifs, entre juin et juillet, pendant lesquels la température est demeurée égale ou supérieure à 43°C. Le record de la température minimale la plus élevée jamais atteinte a aussi été battu: même la nuit, le mercure n'est jamais descendu en dessous des 33°C. A Las Vegas, les habitants ont, eux, fait face la semaine dernière à sept jours consécutifs de températures supérieures ou égales à 46°C. Du jamais-vu depuis le début de la collecte des données météorologiques en 1937.

Incendies. Ces niveaux sont *«extrêmement dangereux»*, a prévenu lundi le Service météorologique national. Ce dernier rappelle que la chaleur est devenue le risque météorologique le plus meurtrier aux Etats-Unis. Selon les dernières estimations des autorités, les températures extrêmes ont déjà fait au moins 37 victimes depuis début juillet – un chiffre sans doute largement sous-estimé. Et plusieurs indices suggèrent que le bilan sera bien plus lourd. Le comté de Maricopa, par exemple, qui englobe la ville de Phoenix, a officiellement enregistré 14 morts liées à la chaleur depuis le début de la canicule. Mais des enquêtes sont en cours pour déterminer les causes de plus de 230 autres.

Comme l'an passé, certains touristes désireux de vivre une expérience de température extrême dans la vallée de la Mort continuent d'ignorer les avertissements officiels. Ce désert, connu pour être l'un des endroits les plus chauds de la planète, est assailli par des badauds venus se faire photographier devant le célèbre thermomètre du parc national. Mais c'est prendre beaucoup de risques pour un selfie. Ainsi, la semaine dernière, un motard est mort lors d'une expédition par plus de 52°C. Les secours n'ont pas pu intervenir car, au-delà de 48°C, les vols en hélicoptères, trop dangereux, sont interdits.

> Les températures extrêmes ont déjà fait au moins 37 victimes depuis début juillet.

La vague de chaleur extrême déclenche et alimente d'importants feux de forêt, notamment en Californie. *«Les canicules assèchent l'air et le bois, donc les départs de feu prennent plus facilement»*, détaille le climatologue Fabio D'Andrea, chercheur au CNRS et à l'ENS, qui précise que la région subit canicules et vents, conditions nécessaires à la propagation rapide des incendies. Les pompiers tentaient lundi de circonscrire plusieurs foyers dans l'Etat de la côte Ouest, notamment à proximité du parc national de Yosemite et dans la région de Santa Barbara.

Dôme. Le changement climatique est-il à l'origine de cette fournaise? Selon Fabio D'Andrea, les températures extrêmes du mois de juin aux Etats-Unis ont été rendues deux à trois fois plus probables par le changement climatique. Le chercheur explique que la canicule américaine a été causée par un dôme de chaleur, phénomène durant lequel une masse d'air à haute pression bloque l'entrée d'air froid et les précipitations sur une région du globe. Résultat: un épisode de chaleur qui bat des records de température et de durée. *«Ce type de canicule, qui combine durée et intensité, est favorisé par le réchauffement climatique et va continuer à augmenter dans le futur»*, poursuit-il.

Il y a quelques jours, l'administration Biden a annoncé des mesures pour protéger les employés des effets mortels des canicules. Une première pour le département américain du Travail. Ce nouveau règlement prévoit notamment des plans d'intervention d'urgence pour répondre rapidement aux vagues de chaleur extrême, la mise en place de formations systématiques au risque de canicules et de normes plus strictes au travail, notamment en matière d'accès à l'eau potable et à des temps de pauses suffisants, et de contrôle de la chaleur à l'intérieur des bâtiments. Mais ce plan est encore loin d'être finalisé.

Annonces légales

legales-libe@teamedia.fr 01 87 39 84 00

Libération est officiellement habilité pour l'année 2024 pour la publication des annonces légales et judiciaires par arrêté de chaque préfet concerné dans les départements 75/93/94 pour le print. Et pour le digital 13/75/78/91/93/94. La tarification au caractère (espace inclus) des annonces judiciaires et légales est définie par l'arrêté du ministère de la Culture et la Communication du 19 novembre 2023. La tarification est la suivante pour les département d'habilitation de LIBERATION : Constitution de sociétés civiles et commerciales : tarif forfaitaire : Société anonyme (SA) 379€ HT - Société par actions simplifiée (SAS) 189€ HT - Société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) 135 € HT - Société en nom collectif (SNC) 210 € HT - Société à responsabilité limitée (SARL) 141 HT - Société à responsabilité limitée unipersonnelle (dite « entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée », EURL) 118€ HT. Nomination des liquidateurs des sociétés civiles ou commerciales 210 € HT - CLOTURE de sociétés civiles ou commerciales : 106 € HT. LES TARIFS annonces légales au caractères (espace inclus) Hors constitutions et nominations des liquidateurs, clôtures : 75/94/93 (0,232 € HT).

75 PARIS

Divers société

SCP DE LA CITE DES TABACSnotaires associésCAHORS (Lot), 297 rue Saint-Géry

AVIS DE MODIFICATION DES STATUTS

En vertu d'un procès verbal d'assemblée générale extraordinaire, réunie au siège, le 17/06/2024, de la société SCI FAMERY-SAGE, société civile immobilière au capital de 150 000 euros, dont le siège est à PARIS 10ème ARRONDISSEMENT (75010), 2 rue Marie Et Louise, immatriculée au RCS de PARIS, SIREN 494 136 310.

Il a été décidé la modification suivante des statuts :

- Transfert du siège social hors ressort à : 1074 rue de la Liberté, Les Masseries, 46330 SAINTGERY – VERS.
- Nomination aux fonctions de gérant de Mme SAGE épouse FAMERY demeurant à SAINTGERY – VERS, 1074 rue de la Liberté, Les Masseries.

Pour avis, le Notaire

VO GROUP

SAS au capital de 1032160 € Siège social : 100 rue Réaumur 75002 PARIS RCS PARIS 480773795

Par décision Assemblée Générale Ordinaire du 28/06/2024, il a été décidé de réduire le capital social pour le porter de 1032160 € à 1031920 € à compter du 28/06/2024. Modification au RCS de PARIS.

Emploi

annonces@teamedia.fr
01 87 39 82 95 / 01 87 39 82 89

EMPLOI ADMINISTRATIF

STE LES DAUPHINS
située à CHELLES-77
Recherche

assistant(e) commercial(e)

Avec expérience logiciel X3 - SAGE
Esprit d'équipe indispensable,
bilingue portugais serait un plus
39 h/semaine,
cantine offerte par l'entreprise
Rémunération suivant compétences
Envoyer CV à mlb@lesdauphins.fr

Répertoire

repertoire-libe@teamedia.fr / 01 87 39 82 95 / 01 87 39 82 89

MARDI 16

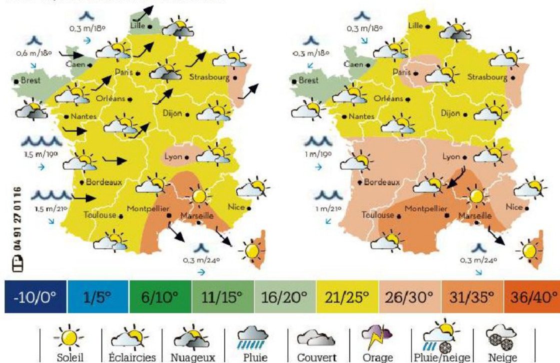
Au nord de la Loire, le temps est menaçant avec un risque d'averses plus marqué en bord de Manche. Au sud du fleuve, après la dissipation des nuages bas, les éclaircies l'emportent.

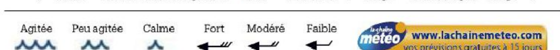
L'APRÈS-MIDI Alors qu'au nord de la Loire, le ciel reste nuageux avec des averses orageuses près de la Manche, il fait beau au Sud-Est, très chaud en Méditerranée.

MERCREDI 17

Après la rapide dissipation des brumes, c'est le soleil qui s'impose, contrarié par des cumulus au nord de la Loire.

L'APRÈS-MIDI Belle après-midi estivale, avec quelques nuages au nord de la Loire, totalement inoffensifs.





Soleil | Éclaircies | Nuageux | Pluie | Couvert | Orage | Pluie/neige | Neige

Agitée | Peu agitée | Calme | Fort | Modéré | Faible

FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	15	20	Lyon	18	26	Alger	23	31
Caen	15	22	Bordeaux	17	23	Berlin	20	27
Brest	15	19	Toulouse	20	25	Bruxelles	16	20
Nantes	15	21	Montpellier	20	33	Jérusalem	23	32
Paris	16	23	Marseille	22	34	Londres	14	20
Strasbourg	19	24	Nice	21	27	Madrid	17	33
Dijon	13	23	Ajaccio	22	29	New York	24	35



www.liberation.fr
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
tél. : 01 88 47 98 80
contact@liberation.fr

Edité par la SARL Libération
SARL au capital de 23 243 662 €
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
RCS Paris : 382.028.199

Principal actionnaire
Presse Indépendante SAS

Cogérants
Dov Alfon,
Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication
Dov Alfon

Directeur de la rédaction
Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction
Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction
Stéphanie Aubert,
Lauren Provost,
Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique
Nicolas Valoteau

Rédacteurs en chef
Michel Becquembois (spéciaux), Frédéric Béziaud (prépresse), Laure Bretton (JO), Gilles Dhers (pilotes web), Christian Losson (enquête), Eve Roger (actu)

Rédacteurs en chef adjoints
Lilian Alemagna (France), Anne-Laure Barret (environnement), Lionel Charrier (photo), Cécile Daumas (L), Sonia Delesalle-Stolper (monde), Fabrice Drouzy (suppléments), Yoann Duval (forums), Matthieu Ecoiffier (idées), Quentin Girard (modes de vie), Cédric Mathiot (checknews), Camélia Paugam (actu), Didier Péron (culture)

ABONNEMENTS
Site : abo.liberation.fr
abonnement@liberation.fr
tarif abonnement 1 an
France métropolitaine : 384€
tél. : 01 55 56 71 40

PUBLICITÉ
Libé plus
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
publicite@liberation.fr

PETITES ANNONCES & CARNET
10, bd de Grenelle
75015 Paris
tél. : 01 87 39 80 20
annonces@teamedia.fr

IMPRESSION
Midi Print (Gallargues),
POP (La Courneuve),
Nancy Print (Jarville),
CILA (Héric)
Imprimé en France



Membre de l'ACPM.
CPPAP : 1125 C 80064.
ISSN 0335-1793.
Origine du papier : France
Taux de fibres recyclées : 100 % Papier détenteur de l'Eco-label européen N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation : PTot 0.009 kg/t de papier
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents.
Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr



SUDOKU 5332 MOYEN

	8			2			4	
9	7					1	6	3
3			6		1			9
			5		6			
		8	3		2	5		
		3	7		8			
2			8		4			1
7	1	6			9		5	4
8	3			5			9	

SUDOKU 5332 DIFFICILE

3				5	2	7		
		5			1			
7			4					
2						1	5	
			5	7	3			
4	5	8						6
					7			4
			2	1		6		
6		2	8	9				1

Solutions des grilles précédentes

MOYEN

9	5	8	4	6	1	7	3	2
2	4	3	8	9	7	1	5	6
7	6	1	2	3	5	9	8	4
8	9	4	6	5	2	3	1	7
1	7	5	3	4	9	6	2	8
6	3	2	7	1	8	4	9	5
3	8	7	9	2	4	5	6	1
4	1	6	5	8	3	2	7	9
5	2	9	1	7	6	8	4	3

4	2	5	3	7	6	8	9	1
7	8	6	4	9	1	5	2	3
1	3	9	2	5	8	4	6	7
8	1	4	5	2	7	6	3	9
3	5	7	6	8	9	1	4	2
9	6	2	1	3	4	7	5	8
2	4	8	7	6	3	9	1	5
5	7	1	9	4	2	3	8	6
6	9	3	8	1	5	2	7	4

DIFFICILE

IDÉES/

Le CNC doit demeurer au service de la création et non d'une politique partisane

Un collectif de syndicats, d'associations et des personnalités politiques, dont Clémentine Autain, demandent que la nomination du président du Centre national du cinéma et de l'image animée s'inscrive dans une tradition de concertation avec les secteurs concernés.



La présidence du Centre national du cinéma et de l'image animée est vacante depuis fin juin. PHOTO CYRIL ZANNETTACCI. VU

Depuis la démission de Dominique Boutonnat le 28 juin, la présidence du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) est vacante, assurée dans l'intérim par son directeur général Olivier Henrard.

Lors du dernier Conseil des ministres précédant le second tour des élections législatives, alors qu'une victoire du Rassemblement national était fortement redoutée, le président de la République n'a pourtant nommé personne à ce poste, prenant le risque de remettre aux mains de l'extrême droite cette institution essentielle à l'existence de nos métiers et de la culture. Cependant, alors que ce danger semble écarté, mais qu'aucun gouvernement n'est encore constitué, le bruit court avec insistance d'une nomination imminente; et ce, sans concertation avec aucune des organisations représentatives des professionnel·les du secteur.

Nous tenons à rappeler et à faire valoir que le CNC, depuis sa création en 1946, s'inscrit dans une tradition de concertation constante avec l'ensemble des parties prenantes des secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et de l'image animée. Le CNC doit demeurer au service de la création, des professionnel·les et du public dans leur pluralité, et non à celui d'une politique partisane.

Il est indispensable, tant pour le bon fonctionnement de l'institution que pour son exemplarité, que ce principe soit respecté.

C'est d'autant plus nécessaire après la condamnation pour agression sexuelle de Dominique Boutonnat, dont la mise en examen avait entaché l'image du CNC. Son comportement a par ailleurs fortement entravé les relations de travail au sein de l'institution.

De fait, les avancées majeures de ces dernières années ont été obtenues de concert avec les syndicats, organisations paritaires et associations des différent·es professionnel·les de nos secteurs pour, d'une part, assurer une production cinématographique et audiovisuelle inventive, audacieuse et diversifiée, et d'autre part améliorer les conditions de travail des différent·es acteur·ices du secteur (répartition des aides, formation à la lutte contre le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles, bonus parité, fonds d'aide à la diversité, dispositifs d'éducation à l'image…).

> Nous demandons que la présidence du CNC soit attribuée à une personne aux connaissances et aux compétences établies et reconnues.

Nous demandons par conséquent que la présidence du CNC soit attribuée, en concertation avec les organisations professionnelles du monde du cinéma et de l'audiovisuel, à une personne aux connaissances et aux compétences établies et reconnues, garante de la diversité des points de vue et des formes, et convaincue de la place déterminante de la création cinématographique et audiovisuelle dans nos sociétés, maillon essentiel pour la vitalité de nos démocraties en France et en Europe.

Par
UN COLLECTIF DE SYNDICATS ET D'ORGANISATIONS DE CINÉMA

PARMI LES SIGNATAIRES :
La CGT Spectacle, le Collectif 50/50, la Société des réalisatrices et réalisateurs de films, l'Association des responsables de distribution artistique, l'Association des acteurices, le Syndicat français des artistes interprètes, le Syndicat des distributeurs indépendants, les Scénaristes de cinéma associés, le Syndicat des producteurs indépendants, Femmes à la caméra, l'Association légitimité et inclusivité des arts scénarisés, l'Association des cinéastes documentaristes, l'Association des directeurices de production, l'Association des décorateurices de cinéma, l'Association des secrétaires, assistant.e.s de production & coordinateur.rice.s, l'Association des régisseurs et régisseuses, l'Association française des assistants réalisateurs de fiction, l'Union des chefs opérateurs, l'Association des directeurices de post-production, les monteurs associe.e.s et Clémentine Autain (députée), Sandrine Rousseau (députée), Sophie Taillé-Polian (vice-présidente du groupe écologiste à l'Assemblée nationale), Fatiha Keloua-Hachi (députée), Sarah Legrain (députée) Aurélie Filippetti (ex-députée et ancienne ministre de la Culture)…

Liste complète des signataires sur *Libération.fr*



RÉ/JOUISSANCES

Par
LUC LE VAILLANT

En Seine, bains urbains contre beignes de requins

Ode aux ondes de la rivière olympique, nettoyée et magnifiée, qui pourrait emporter un instant, juste un instant, les aigreurs des Parisiens mal embouchés.

Demain viendra où les nuages prendront la clé des champs et où les orages pèleront leur nocivité comme peau d'orange. Avant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, il serait bon qu'Anne Hidalgo puisse enfin barboter tranquille dans la Seine, mère de toutes ses batailles. Je l'imagine poisson rose enrobé de Néoprène, battant des nageoires dans cet espace à l'hygiène améliorée, mais loin d'être chlorée. Et tant pis si Amélie Oudéa-Castéra, la ministre des Sports, lui a grillé la politesse en une glissade empressée…

Les ondes franciliennes n'ont rien de sacré

J'ai longtemps ricané devant cette prétention comique des édiles de la capitale à brasser dans le bouillon du fleuve éternel qui s'est longtemps avéré plus meurtrier que nourricier. Venu de ma lointaine Bretagne où les marées sont assez motrices, je me bidonnais d'entendre Chirac promettre de papillonner dans ce qui tenait alors de l'égout peu ragoûtant. Je mettais ça sur le compte des fanfaronnades de ce parfait nageur en eaux troubles et de ce beau parleur pour ne rien dire. J'avais tort de douter du talent de mes semblables tant l'ingéniosité hydrologique a fini par accoucher de ce qui me semblait une galéjade écologique.

Un siècle après l'interdiction des immersions dans cette voie marchande encombrée de péniches où se déversaient les eaux usées, il est assez stimulant de penser que les aiguilles des horloges repartent à l'envers. Et que la résidente de l'hôtel de ville pourrait tremper en ces eaux redevenues lustrales la hargne de sa résilience, tant elle demeure détestée pour avoir tenté de faire de sa cité une Amsterdam sur deux roues et une Venise verte. Fille de Bacchus, la Seine a échappé à la concupiscence de Neptune, le barbu salé, pour se prélasser en couleuvre bienheureuse dans ses doux méandres. Peu religieuse, elle n'a pas les vertus supposées du Gange, et c'est tant mieux. Les ondes franciliennes n'ont rien de sacré. Elles ne purifient pas les corps des vivants, ni ne libèrent les âmes des défunts. Après plusieurs mandatures sociales-démocrates, la Seine est en train de devenir une aire de jeu sécularisée, une promenade de santé inespérée et un déversoir des peines fratricides.

Les bassins de décantation et les stations d'épuration ont dégraissé les flots, élément déterminant permettant de valider la reconquête symbolique. L'invention de Paris Plages n'a pas seulement enrobé de paréos tahitiens et de foutas bariolées le macadam pompidolien des voies sur berges. Cette animation estivale ne devait être qu'une parenthèse. Elle a préfiguré la société du sans-voitures et de l'après-travail, ou si vous préférez le monde du coworking à l'air libre et moins pollué. Le salariat nomade est devenu buissonnier. Les open spaces en Veja avaient déjà remplacé les bureaux fermés pour mocassins à glands.

Voici maintenant que, sur les quais reconquis, on pose ses RTT et ses Birkenstock vaporisées et l'on enfile ses tongs pour télétravailler en tapotant sur son clavier avant d'aller bientôt se rafraîchir en contrebas. Tout cela fait office de pied de nez à la grise mine habituelle de la ville agressive, même s'il faut bien admettre que c'est aussi une façon de ne jamais dételer, ni déconnecter. Sans oublier que cela éloigne plus encore les métropoles privilégiées et soi-disant décontractées, des bourgs ronchons et des tours «vénères».

Cela n'empêchera pas de nouveaux Robert Mitchum

Ne rêvons pas! La Seine rajeunie, reverdie et ragaillardie ne suffira pas à nous protéger de ceux qui sont prêts à laisser filer le chien crevé de la démocratie au fil de l'eau, tant aucun flux naturel n'a la capacité de changer le cours des choses. La rivière est de retour. Mais cela n'empêchera pas de nouveaux Robert Mitchum, vrais psychopathes ou hurleurs au loup, d'agiter les peurs. Influenceurs du pire, ils passeront sans ambages de l'adhésion à la détestation, de l'amour à la haine, du «Love» au «Hate» tatoués sur leurs doigts d'honneur, comme dans le film *la Nuit du chasseur*.

A défaut d'une trêve olympique mort-née pour cause de pandémies guerrières, croisons les phalanges pour protéger la parade d'inauguration et les épreuves de natation des calamités désirées par tant de Cassandre. Sous les ponts de Paris, ce défilé écumant de corps flottants, de moussaillons pagayant et de crapauds bouillonnants témoignera des capacités des minuscules homoncules que nous sommes à surnager. Et rendons grâce à Netflix d'avoir produit un film d'horreur qui, paradoxalement, permet d'éloigner quelques anxiétés.

Dans *Sous la Seine*, une dame requin nommée Lilith fait régner la terreur sous le Pont Marie et croque dans le jarret des compétiteurs. Le grotesque et le ridicule sont tels que cela vaut talisman et maraboutage. Histoire de se prouver qu'on peut coucher ensemble dans le même fleuve, il nous reste juste à fredonner, à l'unisson de Vanessa Paradis et de M: *«Elle sort de son lit/Tellement sûre d'elle/La Seine, la Seine, la Seine/Tellement jolie elle m'ensorcelle/La Seine, la Seine, la Seine.»*

SIGNÉ COCO



CULTURE/

Le Zerep, «c'est la mise en abyme du foutage de gueule»

A l'occasion des vingt-cinq ans de sa compagnie de théâtre, que vient résumer une belle monographie, Sophie Perez a reçu «Libération» dans son atelier pour une rencontre décoiffante.



La metteuse en scène Sophie Perez dans son atelier à Paris, le 18 juin.

Par **MARIE KLOCK**
Photo **ROMY ALIZÉE**

«It's...» Un vieil homme en guenilles s'approche de la caméra, haletant, à bout de forces, comme incrédule d'arriver au terme d'un très long périple. Alors qu'il n'est plus qu'à quelques pas de l'objectif, le générique du *Monty Python Flying Circus* retentit en fanfare. Chaque épisode démarre ainsi, avec un Michael Palin hagard déboulant d'un massif de fougères ou d'un sentier rocheux, se traînant vers l'émission et le spectateur, sans qu'on puisse savoir vraiment: est-ce que la chose qu'il désigne dans un dernier râle est la cause de ses souffrances ou son salut? Est-ce que *«c'est»* le Flying Circus qui a fait de lui une loque en le pourchassant parmi les rochers de l'absurdie? Ou bien est-ce que *«c'est»* le Flying Circus qu'il cherchait depuis tout ce temps, un refuge merveilleux de fantaisie dans un monde hostile?

Il en va de même avec la compagnie de théâtre de Sophie Perez, le Zerep, qui célèbre son quart de siècle d'existence dans une épaisse monographie où sont documentées toutes les outrances de cet étrange organisme en tension permanente entre le séduisant et le repoussant. Ouvrez au pif ce pavé de 300 pages et vous tomberez sur d'affreux gobelins endormis dans un cloître des Célestins miniature, ou des silhouettes dans leur plus simple appareil celluliteux, coiffées de perruques pastel, fausses dents à gogo, animaux empaillés, substances visqueuses, monticules, soupe d'organes...

«C'EST MONSTRUEUX, D'ÊTRE SUR SCÈNE, EN FAIT»

On entrait dans *la Meringue du souterrain*, jouée le mois dernier au théâtre du Rond-Point, avec la certitude d'une connivence esthétique et humoristique, mais le havre était truffé de pièges, d'éléments qui pouvaient se mettre soudain à enfler, jusqu'à exploser et en foutre partout sur les parois de nos cervelles frites – au hasard, ce moment où la comédienne Sophie Lenoir crible le public de questions de culture G, suscite l'hilarité à chacune de ses réactions outrancières (*«Yeah! Fucking cool man!»*), et puis, à force de répétition forcenée, les rires s'essoufflent, pour ne laisser planer plus qu'un malaise pesant. *«Elle fout la trouille, Sophie»*, constate Perez avec un sourire admiratif, tirant sur sa 189e clope depuis le début de la conversation. Nous sommes mi-juin dans son atelier parisien dont les murs et les étagères dégueulent d'images et de bibelots accumulés comme dans un grand chaudron où la metteuse en scène pioche pour prendre un truc, l'agréger à un autre truc puis frotter ce nouveau truc à un autre truc en attendant qu'un suc finisse par en couler. Même appétit pour les frictions qui ont lieu au sein même de Sébastien Roger, autre membre central de la troupe: *«Il peut faire le canard qui pète et, immédiatement après, être dans une sorte d'austérité. Il est drôle, mais aussi ténébreux. Des fois, c'est comme si ça le faisait chier d'être sur scène. Et il te le fait payer. Et j'adore ce truc. Parce que c'est monstrueux d'être sur scène, en fait.»*

L'azimutage peut jaillir n'importe où – de sa chienne Fendi tout comme d'un pichet à tête de clown posé en face d'elle et qui s'avère, quand on le retourne, équipé d'un mécanisme de boîte à musique... L'objet se met à égrener une petite mélodie désuète et l'artiste se réjouit: *«Ça, ça fout le blues, hein!»* La chienne, elle, après une heure à sommeiller sur le canapé, décide en pleine discussion de se mettre à creuser un trou dans le tissu, avec la même frénésie que quand elle entreprenait, un peu plus tôt, de se jeter sur notre mollet pour y effectuer un va-et-vient coïtal tout à fait inhabituel de la part d'une femelle. On emprunterait bien à Sophie Perez l'expression de *«bamboula psychique»* qu'elle-même emploie à propos de son éducation.

Elle parle de «carnaval» aussi, ou de «cirque», quand elle évoque le foyer parental où *«il y avait toujours des timbrés; mon oncle, quand il sortait de prison, il se déguisait en prisonnier, avec un boulet en polystyrène, et on faisait la fête. Et en même temps, ils m'ont mise chez les bonnes sœurs. Tu vois le truc? Le dernier coup qu'ils m'ont fait, j'arrive et puis il y a un mec dans le salon, il pue la pisse, il a pas de dents... Et mon père me dit: tu sais, c'est pas*


La Vengeance est un plat, en 2023, à la MC93. PHOTOS PHILIPPE LEBRUMAN


La Meringue du souterrain, avec Sophie Lenoir, au Rond-Point, cette année.

n'importe qui, c'est le puisatier qui a retrouvé la fille de Roland Giraud.» Eclat de rire éraillé. *«J'ai été biberonnée à ça. Peut-être que c'est une histoire d'origines populaires ou que sais-je, ils étaient tous immigrés italiens et espagnols, ils étaient tous en clan; une fournaise, quoi. Et c'est un drôle de truc, parce que mon père était quand même ingénieur, hein, ils ne vivaient pas dans une caravane à jouer du flamenco. C'est juste qu'ils sont marrants, ils s'arrêtent jamais.»* Plus tard, elle nous fait plonger avec enthousiasme dans son *«livre de chevet»*, un recueil de photos de figurants dans les films de Fellini, s'émerveille devant chaque *«gueule»* ou *«dégaine»* dont elle connaît par cœur les moindres détails, ce goitre moelleux, ces rouflaquettes géantes, ce brushing cartonné, ces sourcils trop épilés, et on a un peu le sentiment que c'est l'album photo de sa famille qu'elle est en train de feuilleter pour nous.

«HABITUER LES RAPACES»

A 11 ans, elle rêve de *«faire des films de comédies musicales»* et commence par apprendre les claquettes parce que *«ça fait un bruit génial»*. *«Mon truc, c'était le spectacle, quoi. Après, j'ai pris des cours de théâtre et là on te fait jouer un vieux Pinter, le prof te drague un peu, et tu te dis: quel horrible métier! Puis j'ai fait du dessin et tout s'est imbriqué assez vite.»* Bien que renvoyée sans arrêt des écoles jusqu'au bac qu'elle peine à obtenir, sa quête de *«résoudre ce truc entre la peinture, le dessin, les claquettes, le théâtre»* la mène à l'Esat (Ecole supérieure des arts et techniques, à Paris) où elle étudie la scénographie avant d'être acceptée à seulement 23 ans, l'année de son diplôme, à la Villa Médicis. Là, elle imagine sa première pièce inspirée d'une méthode pour apprendre à nager sans eau, mais surtout, organise des *«fêtes de sauvages»* dans son atelier.

«Je suis arrivée là-bas, j'ai claqué tout le fric. Je faisais venir mes potes, j'ai acheté plein de billets d'avion… Je suis la seule où la banque m'a appelée au bout d'un mois et demi en me disant qu'ils n'avaient jamais vu ça, et que dès maintenant, ils allaient me donner une enveloppe par semaine avec du cash, pour que je ne puisse pas dépenser plus.» De retour à Paris, elle se rencarde avec le scénographe Carlo Tommasi qu'elle a rencontré pendant son année romaine. Celui-ci, qui a travaillé avec Fellini et Tarkovski, propose à Sophie Perez de l'épauler dans la conception de décors pour l'opéra Bastille. *«Mais comme il était alcoolo et complètement à l'ouest, j'y allais toute seule et je me retrouvais à diriger des corps d'ateliers avec vingt mecs.»* Une école qui confirme son goût pour un spectacle d'ampleur, *«pas juste avec un transistor et un faux nez, quoi»*, où fricotent *«un truc opératique et un truc expérimental»*.

«C'est…» Beaucoup de ses phrases commencent comme ça, parce que parler d'elle seule n'est pas envisageable sans parler de cette extension d'elle-même qui pousse depuis 1997 comme un furoncle géant autour duquel rôde la conversation en tentant de saisir ce truc. Bien sûr, le Zerep, sur le papier, c'est une compagnie de théâtre, mais ne serait-ce pas aussi un esprit? Un lieu? Une condition? Une communauté? Un système? Une substance? Pour certains, c'est *«une honte»*, pour elle, *«c'est Frankenstein»* comme le collage périlleux de Gisèle Vienne et d'un problème de hanche, ou encore *«c'est la mise en abyme du foutage de gueule»* comme Brando obèse avec un saladier sur la tête dans *l'Ile du docteur Moreau*, ou encore *«c'est ce truc qui est en même temps dégoûtant et sublime»* quand elle observe au restaurant un couple mal assorti, lui rongé de tics et elle *«chaudasse»* et considérablement plus âgée que lui. *«C'est le mystère, aussi»*, d'arriver à donner *«une forme impensable à des notions hyper respectables»*, c'est sa grand-mère qui danse avec un masque de DSK, c'est *«tellement débile et tellement vertigineux»*, c'est *«l'idiotie au rang d'art suprême, en fait»*.

> «Après, j'ai pris des cours de théâtre et là on te fait jouer un vieux Pinter, le prof te drague un peu, et tu te dis: quel horrible métier! Puis j'ai fait du dessin et tout s'est imbriqué assez vite.»

Au fil de la trentaine de pièces et performances produites par le Zerep, sa fondatrice voit s'accroître la reconnaissance du milieu, plutôt à l'abri des huées désormais et entourée de toute une petite escorte de théoriciens venus du monde de l'art, qui dissèquent non sans humour son œuvre dans la monographie fraîchement sortie. Mais là où jouer au festival d'Avignon ou dans tel théâtre représente pour certains un accomplissement symbolique, elle ne peut pas s'empêcher de vouloir *«saboter le truc»* et tire sa satisfaction plutôt de moments dans lesquels sa pile d'éléments disparates se met à tenir debout toute seule. Comme quand le Zerep investit Beaubourg en 2009 avec un festival de performances dans le socle d'une statue-théâtre, ou quand elle monte *Jambon Birds* au Palais de Tokyo avec un fauconnier, en 2012. *«On est allés le voir à côté de Lourdes, sa femme est une ancienne patineuse cul-de-jatte, les mecs qui s'occupaient des cages, c'était* Délivrance, *un œil crevé, des dents en moins… Et au milieu de ça, il y avait Marlène* [Saldana, ndlr], *habillée en Arlequin pour habituer les rapaces à son costume, avec des poussins morts dans la main… Le jour de l'ouverture, l'aigle royal est parti à travers le palais de Tokyo* (elle mime un battement d'ailes majestueux) *et a foncé dans les vitres, Tex Avery quoi. Il est revenu en titubant à côté des lilliputiens qu'on avait fait venir pour un spectacle, et là je me dis: c'est bien, là, c'est normal, c'est là où on doit être.»*

Elle convient volontiers avoir *«un drôle de rapport à la chose sociale»*, férue de virées shopping *«dans les magasins de pompes pour vieilles»* avec Sophie Lenoir. *«La semelle en crêpe, un peu compensée mais pas trop, les scratchs, la couleur un peu tristoune entre le saumon et le brique… ça nous rend dingues!»*. Elle halète de rire et puis s'étonne: *«Mine de rien, on a chacune réussi à faire des enfants, ce qui est quand même miraculeux, vu comme on est.»* Au-dessus de son bureau, au pied d'une momie et d'une paire d'yeux de poupée qui ressemblent aux siens, sont épinglées des listes de mots mystérieuses: *«des vagins dans les arbres/cacher des cadavres/bonne dégustation/sécrétions/éblouissant/on ne met pas ses gougoutes dans l'assiette/sur la table/les pelotons d'exécution du saucisson […]»*. La formule alchimique du Zerep?

LE ZEREP: LE THÉÂTRE ET SON DOUBLE-FOND. ŒUVRES COMPLÈTES 1998-2024 (Manuella Editions), 304 pp., 45 euros.



Joan Carreras, seul sur scène pendant tout le spectacle. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

A Avignon, Richard III et son double en cavale brutale

Un comédien doit jouer «Richard III» et finit par se confondre avec son personnage. Variation sur Shakespeare, la pièce de Gabriel Calderón est avant tout une impressionnante performance d'acteur.

Après *Avignon, une école* de Fanny de Chaillé, après *Hécube pas Hécube* de Tiago Rodrigues qui montrait déjà les coulisses d'une tragédie, et avant *Forever*, l'hommage du chorégraphe Boris Charmatz à Pina Bausch, nous voilà encore, dans ce Festival d'Avignon, face à une histoire de théâtre et d'incarnation. *Història d'un senglar, o alguna cosa de Ricard* (*Histoire d'un sanglier, ou quelque chose de Richard*) est d'abord la performance d'un acteur, Joan Carreras, seul sur la scène pendant la grosse heure que dure le spectacle. Cinglant, logorrhéique, un peu inquiétant. Dans un petit décor de théâtre à l'ancienne, avec ses pans de bois, ses cordes et ses poulies, Joan Carreras incarne un comédien méprisé à qui on vient de proposer le rôle d'une vie, de sa vie en tout cas: le tyrannique et sanguinaire Richard III de Shakespeare.

Acide. On le comprend vite, ce comédien a bien ce *«quelque chose de Richard»* dont parle le sous-titre de la pièce. Plus elle avance et plus il se confond avec le personnage shakespearien, malheureux et mal aimé, aigre, ambitieux, peut-être même dangereux. Nul n'est à sa hauteur, ni ce metteur en scène *«minable»*, ni les autres acteurs *«débiles»* – ne parlons pas des actrices. Manipulateur et brutal (comme un sanglier, l'animal dont il s'inspire pour jouer Richard III), misogyne et misanthrope, le comédien va tenter de reprendre le pouvoir sur le *Richard III* que la troupe répète, de renverser le metteur en scène. Nul autre que lui ne doit orchestrer cette pièce.

«Donc, voici l'hiver de notre déplaisir.» Quelque chose de Richard, car il reste encore de la tragédie de Shakespeare dans le texte acide de Gabriel Calderón, dans ce monologue aux mots qui se précipitent et se bouffent – c'est d'ailleurs un problème: même les sous-titres qui traduisent la pièce depuis le catalan, au-dessus du plateau, sont à la peine tant l'acteur régurgite à une vitesse folle le texte. Au début du spectacle il a prévenu: *«On ne peut gaver notre esprit de vers parce qu'il les repousse, se froisse et vomit.»* A plusieurs reprises, il intime: *«Mastiquez.»*

Dehors ! Comme Richard III, l'odieux comédien a le corps de travers et comme Richard III, il regrette d'être le contemporain d'une *«molle époque de paix»*. Il mène une *«lutte désespérée»* pour le théâtre, pour ce temps fantasmé du passé où *«contre vents et marées, l'acteur jouait»*. Une guerre. Dans son petit théâtre à cordes et poulies, il fait le vide: dehors les dramaturges, *«obscurs curés éloignés de la scène»*, les prix décernés par les *«critiques myopes»*, dehors *«les techniciens, les scénographes, les flics de l'esthétique»* – sans qu'on comprenne bien ce que Gabriel Calderón veut nous dire, lui, sur le théâtre et son devenir. Richard fait le vide autour de lui, ne reste plus qu'une troupe d'acteurs clairsemée et nous, le public, auquel au fil de la pièce il s'est de plus en plus directement adressé. Mais combien de temps trouverons-nous encore grâce à ses yeux? *«Mon royaume pour un spectateur intelligent.»*

SONYA FAURE
Envoyée spéciale à Avignon

HISTÒRIA D'UN SENGLAR (O ALGUNA COSA DE RICARD) de GABRIEL CALDERÓN les 14, 19, 20 et 21 juillet à 19 heures au Théâtre Benoît-XII. Durée: 1h10.

«Une pièce sous influence», folie douce et poignante

Entre pure drôlerie et drame, le collectif la Cohue dresse le beau portrait d'une femme sur le fil et parvient à tisser l'absurde, la douleur et le rire.

Ils rentrent chez eux, elle et sa robe de mariée tachée de sang, lui et sa cotte de mailles. Ils reviennent du carnaval. La maison est vide, ou presque. On va vite le comprendre, demain, ils signeront son acte de vente. Il n'y a presque plus de meubles, sauf dans la chambre de leur fille Nora qu'ils n'ont pas encore vidée, mais il y a des confettis partout sur le sol, c'est très joyeux. Ils ont un peu bu, elle lui lance des phrases cultes de films de cinéma, il retrouve les titres du tac au tac. Quand elle parle, elle patine parfois et ne se souvient pas des noms, elle dit un mot pour l'autre, *«sardine»* pour *«sirène»* par exemple, elle est amusante Anna, un peu inquiétante aussi. *«Allez, j'oublie les noms, pas le reste»*, rétorque-t-elle à son mari, qui sans ménagement lui lance qu'elle perd la tête. Lui, c'est l'inverse, il fait semblant d'oublier l'essentiel, on le comprendra plus tard.

Anna a eu une idée bizarre: elle a invité à dîner, ce soir, les futurs propriétaires de la maison, rencontrés par hasard au carnaval. *«Mais tu ne pourrais pas essayer de faire des trucs normaux?»* se désespère Mathias. C'est vrai qu'inviter les futurs proprios est un pari risqué et ça ne rate pas. Quand l'acheteur – déguisé en Batman – arrive, il trouve que le salon fait plus petit, depuis qu'on l'a vidé, et puis cette odeur dans le jardin c'est normal?

Une pièce sous influence, du collectif la Cohue, sera l'histoire d'une nuit, de cette rencontre entre deux couples, ceux qui partent et ceux qui débarquent, et des traces qu'il reste d'un drame. C'est aussi un beau portrait d'une femme qui perd la raison, ou du moins qui n'a pas la même raison que les autres. Anna (excellente Sophie Lebrun, comédienne et cometteuse en scène de la pièce) qui déteste les plantes en plastique, surtout sur les tombes, qui dit *«Asseyez-vous»* à ses invités alors qu'il n'y a pas de chaises, qui entend *«faïence»* quand on lui parle *«finances»*.



Deux couples, ceux qui partent et ceux qui débarquent. PHOTO VIRGINIE MEIGNÉ

Dans cette maison où on balaie de la main les confettis sur le piano comme ailleurs on enlèverait de la poussière, dans cette *«dernière maison de la rue avant les bois»*, elle voit les esprits que d'autres ne veulent pas deviner, elle est la seule, aussi, à voir le lustre qui monte et qui descend tout au long du spectacle. Au fond de la scène, où pendent des pigeons et des mouettes en plâtre, un homme (Nicolas Tritschler) joue de la batterie qui parfois recouvre les conversations des deux couples. Mi-cotillon mi-chagrin, *Une pièce sous influence* tire sa réussite, dans sa première partie surtout, du lien serré qu'elle tisse entre une pure drôlerie et la douleur du drame. La maison en vente n'a plus beaucoup de meubles, des murs dont on se demande s'ils sont porteurs, mais il reste encore un paillasson, sur lequel il y a écrit *«L'espoir»*.

S.F.

UNE PIÈCE SOUS INFLUENCE mise en scène de SOPHIE LEBRUN et MARTIN LEGROS, jusqu'au 21 juillet (relâche le 15) au théâtre 11 à Avignon.

CULTURE/


LAUREEN BURTON

Robinson Khoury, souffles d'envie

Avec «Mÿa», le tromboniste surdoué d'origine libanaise interroge ses racines dans un troisième album cosmogonique et arabisant.

Comme un souffle qui sort des entrailles, et puis ce souffle, peu à peu, module vers des sonorités plus douces. Dès le premier titre de *Mÿa*, intitulé *Cosmos*, Robinson Khoury pose les enjeux en imposant un son original, celui de son trombone ouvert à tous les vents. Organique et synthétique, le pianiste Léo Jassef peut y répéter un motif comme divaguer sur le clavier et la percussionniste Anissa Nehari y imprimer des rythmiques métalliques ou oniriques. Et le jazz dans tout ça? Il est sans aucun doute la matrice des compositions de ce tromboniste qui s'est fait un nom en deux albums plébiscités par le sérail hexagonal. Ce troisième confirme qu'on tient là un talent hors catégorie.

«Dans cette musique, je me livre plus intimement. J'assume mes origines, tout en livrant des réflexions sur la vie, la Terre, la création… Je n'avais jamais osé rassembler tout ça pour créer quelque chose.» *«Tout ça»*, c'est aussi bien la musique ancienne que le jazz contemporain, les modalités arabes et les embardées électroniques, les échos ottomans et un rien de rock, un maelström auquel il ajoute une couche, par touches, de synthétiseur modulaire. Voilà pourquoi Robinson Khoury a choisi pour titre générique *Mÿa*, un avatar inventé qui correspond à sa *«vision personnelle de la déesse de la création, sans être assimilée à un univers spécifique. Dans ce disque, il y a une volonté de plonger dans les racines du monde, ce qui fait la beauté du langage, de l'art, des civilisations. C'est un moyen d'échapper aux problématiques actuelles».* Certes, mais il prend tout de même la parole, non sans gravité, pour dire *Quelque chose bouge*, un texte qui fait écho à ses lectures de l'astrophysicien Aurélien Barrau. *«Une masse informe de corps en mouvement, terreau de l'imaginaire et de travaux ancestraux, comme une ode au gigantisme et à l'infiniment petit, tumulte des astres, corps en fracas. Quelque chose bouge, mais on ne l'entend pas.»*

Quête. *«J'ai eu envie d'un passage narratif pour expliquer l'origine de la musique, de manière poétique. Une vision universelle sur la création du monde et sur l'inspiration, comment tout cela surgit.»* Ailleurs, il chante sacrément, formant un étrange chœur avec ses deux comparses. Il invite deux voix, Natacha Atlas et Lynn Adib, à phraser librement sur deux thèmes. Leurs vocalises respectives, fortement connotées des mélismes propres à la musique arabe, renvoient à la quête d'identité qui se trame derrière cette musique sans frontières. Et ce d'autant que les titres de ces deux «chansons» font référence au Moyen-Orient: *Arazu* était le dieu bâtisseur du panthéon babylonien, et *Qana* est le village familial, situé au Sud-Liban.

«Finalement j'hérite de ce que mon grand-père ne nous a pas transmis.» Autrement dit, la culture du Liban, que cet aïeul a quitté avant la guerre civile. *«En arrivant en France, il a tout abandonné, hormis la cuisine.»* Voilà comment le natif de Lyon ne parle pas arabe. Grandi du côté de Vienne (Isère), capitale culturelle du jazz en France, Robinson Khoury a en revanche eu la chance de s'épanouir aux côtés de deux musiciens, une mère chanteuse et un père pianiste. C'est en voyant le big band de ce dernier que le jeune ado aura le désir d'empoigner le trombone. *«Il offrait de nombreuses possibilités en termes de tessiture, notamment dans le rapport à la voix, ayant été chanteur à la maîtrise de l'opéra, mais aussi la coulisse dont j'ai découvert plus tard les potentialités quant à la microtonalité.»* Huit ans plus tard il va se démultiplier, intégrant les orchestres, de chambre comme ensemble contemporain, tout en ayant son quartet de jazz.

Futur. Depuis, le surdoué n'a plus arrêté, se forgeant une expérience tout terrain dont il pressent désormais les limites. *«Chaque année j'essaie de me calmer, et pourtant je me retrouve encore avec plein de projets de création.»* Son agenda est déjà bien chargé avec Octotrip – six trombones et deux tubas –, son quintet Broken Lines et Sarab, un sextet à succès qui investit au prisme du jazz et du rock les musiques arabes. Sans compter le trio qui l'associe depuis trois ans à Abdullah Miniawy. Ce projet vient s'ajouter à la liste. Soutenu par Jazz sous les pommiers, il fait un pas de plus vers ses origines pour s'inventer un autre futur. Et s'il y produit de prodigieux solos, c'est néanmoins le compositeur qu'il faut distinguer, parvenant à tisser une bande originale qui donne à entendre une version dégénérée du monde, affranchie des histoires d'actualité dont il admet la vacuité. Pour s'en convaincre, il faut l'écouter déstructurer *la Chaconne en ré mineur* de Bach, autre sujet de prédilection qui pourrait bien être futur objet discographique.

JACQUES DENIS

MŸA (Komos)
En concert le 18 juillet au festival Boplicity à Rambervillers (Vosges).

Ambassadeur urbain

Fif Tobossi Le fondateur de «Booska-P», site pionnier dédié au rap et aux cultures urbaines, porte la voix des Jeux olympiques et paralympiques.



LE PORTRAIT

L'école Rosenberg de la Courneuve danse avec les stars. Fif Tobossi, cofondateur du site *Booska-P* pionnier du journalisme rap en ligne, est dans le bâtiment. Ensemble pantalon et chemise noire ouverte sur un tee-shirt blanc immaculé comme sa paire de sneakers, il fait saliver son auditoire composé d'aspirants slumdog millionnaires. «*La célébrité, c'est surcoté. Un influenceur disparaît aussi vite qu'il est venu. L'important, c'est de miser sur des compétences dont on aura toujours besoin.*» Les CM2 égrènent un chapelet de personnalités du foot et du rap. «*Tu les connais?*» Accompagné du longiligne Ian Mahinmi, ancien basketteur et champion de NBA avec les Mavericks de Dallas en 2011, le journaliste incarne Ecris ton hymne. Le projet rassemble 48 classes (du CM1 à la 3e) allant de l'Ile-de-France en passant par l'Alsace ou encore la Bretagne, qui écrivent un hymne à l'occasion des Jeux olympiques et Paralympiques 2024. Pour ce faire, les écoliers ont chacun huit ateliers (mêlant initiation à l'histoire des JO et ateliers d'écritures) au cours de l'année scolaire. Cerise sur le ghetto, Fif Tobossi se déplace en personne pour rencontrer les élèves.

Depuis décembre 2022, il est affublé d'un titre aussi prestigieux que surprenant: ambassadeur des JO. Lucide, le quadra s'en amuse, et nous relate un dîner parisien. Quand il se présente en tant que journaliste rap qui vient de produire un documentaire: rien. Lorsqu'il dégaine son titre honorifique: silence. Yeux écarquillés. Regards à gauche, puis à droite, à la manière d'un arbitre de Roland-Garros. Remix des *Lettres persanes*: «*Ah! ah! monsieur est ambassadeur? C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être ambassadeur des JO?*»

Le processus de désignation est opaque. On ne connaît pas leur nombre exact. Certains noms ronflants ont fuité (Tony Parker, Zinédine Zidane). Leur mission est de porter la voix des JO. Ils doivent se montrer lors de réceptions et faire quelques selfies. Y a-t-il un rapport entre sa nomination et l'interview du candidat Macron, qui a snobé les médias traditionnels en faveur du webzine rap, à l'avant-veille du second tour de la présidentielle 2022? «*Je ne suis plus dans l'opérationnel depuis 2020*», affirme notre interlocuteur. Selon ses dires, tout serait parti d'un coup de fil. Une conseillère du candidat jupitérien le sonde: «*Macron featuring* Booska-P?» L'entrepreneur la renvoie vers Amadou Ba, alias «Amad», directeur général du pure-player. La suite? Un teaser de l'entretien sur les réseaux que Fif Tobossi dit découvrir comme tout le monde. «*Mon téléphone a vibré. C'était la déferlante. Comme mon image reste associée au site, j'ai reçu toutes les insultes de la terre. Le climax, c'est quand Booba s'en est mêlé*», souffle l'entrepreneur. La plèbe rap se sent trahie. Il les comprend. Après les youtubeurs McFly et Carlito (en 2021), Brut et Konbini, un an plus tard, le boss de la France est venu sur le site historique du rap français pour mobiliser les cités de France et de Navarre. Un coup en or pour *Booska-P?* Il estime que non. Les audiences n'ont pas décollé, pas de nouveaux annonceurs à l'horizon ni aucune offre de rachat du site. «*A la fin, c'est Macron qui gagne*», dit-il en nous assurant que s'il était encore aux affaires, assurément il aurait fait autrement.

Finagnon (de son prénom complet) a un blase de vainqueur. «*C'est un prénom béninois. Ça veut dire: "là où tu seras, ça sera bon pour toi".*» Son père a insisté pour ne pas lui donner un deuxième prénom inspiré du calendrier des Saints. Le second rejeton, d'une fratrie de trois, est né et a grandi à Evry-Courcouronnes (Essonne). Son père a rejoint Montpellier, dans les années 70, pour ses études de médecine. Diplôme en poche, il retourne dans le sud du Bénin, à Covè, et épouse sa mère en 1978. La famille s'installe en France un an plus tard. A 9 ans, son père rend l'âme. Ses souvenirs d'enfance sont peuplés par l'omniprésence de la matriarche. Maman solo au quartier sensible du Canal. En bas des tours, les Restos du cœur lui font des appels de phare. Déterminée et orgueilleuse, elle esquive. «*La misère, les huissiers, l'absence de goûter, on n'a pas connu. On avait même des cadeaux à Noël. On partait tous chaque été au Bénin!*» savoure-t-il. La daronne planquait la misère et s'interdisait de faiblir devant eux. Pour elle, ses garçons doivent connaître la terre des ancêtres. La dynastie Le Pen peut, à tout moment, siffler la fin la saga africaine en France.

15 août 1983 Naissance à Evry-Courcouronnes (Essonne).
31 octobre 2005 Lancement du site Booska-p.com
2022 Nommé ambassadeur des JOP 2024.
16 mars 2024 Série documentaire *20 piges, les deux âges d'or du rap français* sur MTV.

Avec du recul, il se refait le film de son enfance. Sa mère, c'est sa plus grande source d'inspiration. Elle avait un plan carré pour faire le dos rond. Premier job: femme de ménage. Deuxième: aide-soignante. Troisième: infirmière. Elle rêvait d'une descendance à la tête bien pleine, et bien faite. Echec. «*Je ne pouvais pas rester assis huit heures sur une chaise à écouter quelqu'un. C'était trop pour moi.*» Maman a le blues: les Béninois sont réputés pour squatter les bancs de la fac. Fif s'évade à la Fnac. Les disques de rap qu'il écoute font son éducation. Depuis gamin, sa mère lui a transmis un goût pour l'image. Armé d'un caméscope au mitan des années 2000, il documente le rap. L'audacieux s'incruste dans la légendaire émission *Planète Rap* sur la radio Skyrock. Le nom de son site? Un clin d'œil à un personnage du film *la Cité de Dieu* qui perce en faisant de la photo dans les favelas. Première vidéo du rappeur Sinik, diffusion en exclusivité du clip du hit de Diam's, *La Boulette*. Suivent Booba, Rohff, Salif, la Sexion d'assaut et tant d'autres interviews qui ont marqué l'histoire du rap français. Après avoir inspiré toute une génération de journalistes en ligne, il est en quête de nouveaux défis. Ses sources d'inspiration, des personnalités qui ont transcendé leur discipline: Michael Jordan, Jay-Z et Bill Gates.

Marié à une infirmière à domicile, deux enfants, Finagnon Tobossi développe l'idée de son projet dédié à l'Education nationale, qu'il sent en souffrance, pendant le confinement. Il répète lors de notre entretien une dizaine fois le mot «*transmission*». Comme s'il était en mission. Habité par un dur désir de durer le citoyen Finagnon Tobossi, qui se dit habitué des bureaux *(«le vote, c'est secret»)*, ne se planque pas: «*Je veux marquer mon temps, continuer à ouvrir des portes. Je rêve d'avoir une rue ou une école à mon nom dans l'Essonne.*» Il en est persuadé: Ecris ton hymne marque un tournant dans sa carrière. Il a quitté l'école par la petite porte. Il y revient validé par le ministère. Les cancres finissent toujours par bosser. ◆

Par **BALLA FOFANA**
Photo **IRINA SHKODA**

ÉTÉ

Libé

Mardi
16 juillet

Drôle d'été pour une rencontre

Joan Baez et Bob Dylan, Fidel Castro et Che Guevara, Adam et Eve, le Petit Prince et le renard… Tout l'été, «Libé» vous raconte la magie des premiers instants. Pour le meilleur ou pour le pire.

MICK JAGGER-KEITH RICHARDS, MIEUX VAUT GARÉ QUE JAMAIS

Mick Jagger et Keith Richards lors d'un concert en 1974. HEILEMANN. CAMERAPRESS. GAMMA-RAPHO

Et aussi ■ Nos séries d'été ■ Une page photo ■ Deux pages de BD ■ Le quiz de l'été…

1961, le premier rail de Mick Jagger et Keith Richards



Diable Après s'être croisés toute leur enfance, les deux natifs de Dartford ont scellé leur amitié sur un quai de gare, autour de leur adoration du blues. L'amorce de soixante ans d'une union légendaire.

Par
JULIETTE DÉMAS

Dans le delta du Mississippi, la nuit est vaste, poussiéreuse. En cette soirée des années 30, la brise fait-elle bruisser les cyprès chauves? Entend-on les grattements des opossums ou les trilles des engoulevents? Quelque part à Rosedale, ou peut-être à Clarksdale, tout à côté d'une plantation, un jeune homme s'arrête pour demander au diable de lui accorder sa guitare. Ils se sont donné rendez-vous au croisement de deux routes, à un de ces carrefours où le mystique se fait palpable, où les possibles se multiplient. Pour sceller son pacte, le diable a pris la forme d'un homme, noir et immense. Le musicien reprend son instrument et part vagabonder vers son destin. Il ne lui reste que quelques années à vivre.

Ceux qui revoient Robert Johnson après cette soirée le trouvent changé. Son jeu est transfiguré, et la trentaine de chansons qu'il enregistre alors inspireront des générations de bluesmen qui défileront dans les studios des frères Chess, au 2120, South Michigan Avenue, à Chicago. Quand Johnson s'éteint en 1938 à 27 ans, dans des circonstances mystérieuses où se mêlent alcool, poison et romance (*sex, drugs and rock'n'roll* déjà), certains diront simplement que le diable est venu reprendre son dû. Faut-il y voir l'origine d'un cliché compassé, un truisme indissociable de l'histoire du rock? Car l'occulte se saupoudrera tout au long des prochaines décennies, se signalant au détour d'un accord dissonant, d'une mort tragique ou dans les deux doigts tendus qui imitent les cornes diaboliques dans le vacarme des fosses transpirantes.

Etincelle et intersection

Cinq ans plus tard, en Angleterre, deux enfants naissent sur les rives d'un autre fleuve. L'un en juillet, l'autre en décembre. Ville nichée entre deux méandres de la Tamise, Dartford est un point de passage. Située sur une ancienne voie romaine empruntée par les pèlerins des *Contes de Canterbury* et les marchands venus de Douvres, elle reste perpétuellement embouteillée par le trafic qui remonte des ports du Kent. A l'ouest, Londres étend ses immeubles et ses promesses. A l'est, derrière la colline, ce sont des paysages de vergers, de villes médiévales et de stations balnéaires fanées en enfilade le long de l'estuaire. La région est une arrière-cour maussade de la capitale, qui y parque ses malades pour les mettre au vert.

Pendant la guerre, les bombes redessinent quelques rues. Les enfants grandissent au son des sirènes annonçant les raids aériens, puis au rythme des tickets de rationnement. Michael est le fils aîné d'un professeur d'éducation physique qui le fait s'entraîner dans le jardin et d'une coiffeuse née en Australie, mais plus Anglaise que nature. Keith – autosurnommé Keef – est l'enfant unique de Doris, dont l'oreille musicale impeccable a été forgée par son père jazzman, et d'un ouvrier distant, employé dans une usine d'ampoules. Inscrits dans la même école primaire, ils posent ensemble en culotte courte sur la photo de classe. Sur le registre, leurs noms figurent à la même page.

Un temps, ils vivent dans deux rues parallèles, se fréquentent en pointillé. Leurs mères se connaissent. Puis Keith déménage du mauvais côté de la voie ferrée, et les parents de Michael l'emmènent dans un village à 4 kilomètres de là. Les années primaires s'achèvent, et chacun part de son côté: école technique pour Keith, établissement privé d'excellence pour Michael, qui fera plus tard partie des 2% de Britanniques alors admis à l'université. Ils se croisent de temps à autre, au kiosque à glaces – Dartford n'est pas une grand ville – mais rien à faire, l'étincelle n'y est pas, ils ratent l'intersection. Il leur manque le coup de pouce, la coïncidence que le roi des rom-com Richard Curtis n'aurait pas écrite autrement. Celle qui ralentirait le tempo d'une matinée d'école sur une musique douce pour jouer un *Coup de foudre à Dartford*, avec Keith Richards en Hugh Grant à la tignasse noire décoiffée et Mick Jagger en Julia Roberts au sourire à rendre jaloux le chat du Cheshire.

Rebelle et bonne famille

Dans les années d'après-guerre, l'Americana arrive au compte-goutte en Angleterre. Le blues est une affaire d'initiés, réservé à quelques clubs de Londres. On en collectionne les vinyles comme on conserve les timbres rares. A force de fouiller, Michael a réussi à dégoter l'adresse des studios Chess de Chicago, et reçoit les disques directement des Etats-Unis, le prix en dollars rayé et remplacé par son équivalent en livres. Il les exhibe plus fièrement qu'un accessoire de mode. Keith a de son côté découvert la guitare, et emporte l'instrument jusque dans son lit. Au sortir de l'enfance, sans qu'ils se concertent, le blues est devenu leur vérité.

Le sort sera scellé un jour d'octobre 1961. Le début d'année a été anormalement chaud, la deuxième moitié est pluvieuse. Les quais de la gare sont encombrés de travailleurs agrippés à leurs journaux, prêts à remplir les bureaux de Londres avant de refaire le trajet en sens inverse à la nuit tombée. Fallait-il que quelqu'un tire les ficelles pour faire arriver le train ni trop tôt ni trop tard et laisser à Keith le temps de débarquer sur la voie au moment où Michael y est déjà? Leurs regards se croisent, ils se reconnaissent. Le déclic a lieu. *«Pas mal, ces disques…»* bredouille le guitariste en chemise lila, louchant sur les vinyles que Michael a sous le bras. Sur les pochettes, Chuck Berry et Muddy Waters s'échangent un clin d'œil entendu – l'affaire est dans le sac. Rebelle d'école d'art et garçon de bonne famille s'emboîtent le pas et, pour parfaire la métaphore, s'en vont vers la même destination.

A Dartford, en 2024, la gare n'a pas bougé. Sur le quai 2, une plaque a

Ci-contre, en 1971 sur la côte d'Azur. DOMINIQUE TARLE. AFP
Ci-dessous, le quai de la gare de Dartford. HORST FRIEDRICHS. ALAMY



été ajoutée, précisant que les deux musiciens qui se sont rencontrés là ont ensuite formé les Rolling Stones. La formulation a fait scandale – ni Richards ni Jagger n'en sont techniquement les membres fondateurs, mais qu'importe? Les banlieusards ennuyés sont eux aussi toujours présents, à faire la navette pendant qu'une voix féminine leur rappelle en boucle que des perturbations sont à prévoir au niveau de Charing Cross et de Cannon Street.

L'Etat du Mississippi a installé ses mémoriaux là où Robert Johnson aurait croisé le diable. L'homme a trois pierres tombales différentes, ses légendes s'entrechoquent et fascinent. Dartford, elle, reste prudente. Une destination de connaisseurs, tout anglaise dans sa retenue. Une statue des «Glimmer Twins» est apparue en 2023 sur la rue principale, non loin de l'église où Jagger a été baptisé, celle où Richards chantait en habit d'enfant de chœur. Elle est installée entre un bureau de paris, un café et un magasin d'habits de seconde main, sur l'esplanade où viennent parfois chanter les artistes de rue qui se placent sous leur patronage. *«Ce qu'on voulait, c'était inspirer les jeunes d'ici, et leur montrer que ce n'est pas parce qu'ils viennent de Dartford qu'ils ne peuvent pas être les meilleurs dans leur domaine, qu'il s'agisse de musique, d'ingénierie ou de conduire des taxis,* explique Jeremy Kite, du conseil général. *Notre ville n'a rien apporté à leur carrière, mais nous pouvons profiter un peu de leur renommée.»*

Les autres indices sont plus discrets: un centre culturel Mick-Jagger dans son ancienne école, quelques graffitis sous verre, des cours de musique sponsorisés par le chanteur, treize noms de rues dans le quartier Bridge – Satisfaction Street, Little Red Walk, Angie Mews… *«Un résident nous a demandé d'arrêter de communiquer leurs anciennes adresses aux visiteurs, car certains embarquaient les briques de leur jardin en souvenir»,* explique le conservateur d'un modeste musée collé à la bibliothèque municipale, qui voit régulièrement débarquer des groupes sur les traces de leurs idoles.

Il ne leur faudra pas un an pour emménager ensemble à Chelsea. Trois ans plus tard, fac et école d'art oubliées, ils seront en tournée aux Etats-Unis.

La ville a sa poignée d'experts, qui ont passé au peigne fin chaque référence et retracé les premiers pas du duo. Pendant quelques années, Ken Pimm, un ancien postier de Londres, en a fait son affaire, promenant les fans de l'hôpital *«où tout a commencé»* aux différentes résidences des familles Richards et Jagger. Lorsqu'il a pris sa retraite, personne n'a repris la boutique – un mystère qu'il ne s'explique pas. La ville estime en avoir assez fait. *«Si on continue, on finira comme Liverpool»,* prévient, en référence aux Beatles, Jeremy Kite, qui ne tient pas à voir Dartford devenir à son tour un Disneyland du rock à ciel ouvert. Dans son bureau aux fauteuils vert pistache, il hésite un instant, et reprend: *«Je ne devrais pas insister dessus, mais la suite de l'histoire, la raison pour laquelle ils se sont rencontrés ce matin-là… c'est tout de même qu'ils étaient sur le point de partir à Londres.»* Comme à son habitude, la capitale en récupérera tout le crédit.

Osmose et rivalité

Car c'est à Londres que s'écrit la suite de l'histoire, la continuité de ce matin de 1961, lors duquel Keith est sorti en catastrophe du train, si occupé à recopier les références des disques qu'il en a presque manqué l'arrêt de son école. Il ne leur faudra pas un an pour emménager ensemble à Chelsea, et rencontrer les autres musiciens qui formeront les Rolling Stones. Trois ans plus tard, fac et école d'art oubliées, ils seront en tournée aux Etats-Unis. Le reste sera un tourbillon de petites amies volées, d'osmose musicale et de rivalité. Une collaboration musicale sur plus de six décennies, qui refuse net de raccrocher.

Mais cliché ou non, l'occulte les suivra à la trace, réclamant de temps à autre leur attention: c'est la mort leur ex-guitariste Brian Jones à 27 ans, la reprise de *Me and the Devil Blues* de Robert Johnson par Mick Jagger ou encore la symbolique mystique que le tortillant chanteur adopte sur l'album *Their Satanic Majesties Request.* Le diable se ressert une part dans le claquement des percussions, le rythme hypnotique de la samba et les paroles d'un Jagger possédé par la bouche duquel Il nargue son public, exsudant une séduction dangereuse dans *Sympathy for the Devil.* La rumeur veut que ce soit sur cette chanson que les problèmes aient commencé, au carrefour des autoroutes 205 et 580 en Californie, lors d'un festival à Altamont qui verra quatre naissances et quatre morts, dont celle d'un jeune fan noir assassiné par un des Hells Angels chargé de la sécurité à deux pas de la scène.

Au magazine *Rolling Stone,* Keith Richards expliquera que la première fois qu'il entendit un disque de Robert Johnson, il demanda qui était le deuxième guitariste qui jouait avec lui, ne parvenant pas à croire qu'il était seul. Comme le bluesman du Mississippi, les gamins de Dartford ont-ils eux aussi fait affaire avec le diable? Si pacte il y a eu, force est d'admettre qu'une des parties s'est fait avoir. Malgré l'héroïne, l'électrocution, la folie des grandeurs, Keith et Michael ont, contre toute attente, survécu au succès.

DEMAIN *PENNY PATTERSON ET KOKO LA GORILLE*

Des dessins dans les champs, épi quoi encore ?

Pas si étrange (3/6)
Nombre de pouvoirs et phénomènes mystérieux ont été démystifiés par la science. Aujourd'hui, les «cercles de culture».

L'été, c'est la saison où blondissent les blés. Et aussi celle où, dans certains champs, au cours de la nuit, sans un bruit, les épis s'aplatissent pour former des dessins géométriques surprenants, parfois gigantesques. Le phénomène des «cercles de culture» – *«crop circles»* en anglais, agroglyphes si vous voulez faire savant – a depuis longtemps intégré l'imaginaire populaire (comme dans *Signes* de M. Night Shyamalan), avec une explication implicite: nous faisons ici face aux traces laissées par des machines volantes, des vaisseaux autrefois éventuellement soviétiques, bien plus certainement venus d'autres planètes. Certains courants ésotériques y voient des messages communiqués par la Terre elle-même.

E.T. Quoi qu'il en soit, l'origine non humaine – voire surnaturelle – de ces fresques végétales aux dimensions monumentales serait non seulement évidente, mais démontrable, et démontrée par les initiés. Aidés d'un simple pendule dont ils mesurent les oscillations, ils constatent un comportement parfaitement inhabituel et des interactions «énergétiques» qu'ils quantifient en milliers d'unités «bovis». Impressionnant! Ou pas. Le phénomène du blé mystérieusement couché dans les champs prend son essor dans le monde anglophone dans les années 70, les dessins gagnant progressivement en étendue et en complexité. Durant plus d'une décennie, le phénomène connaît une intensité particulière dans le sud du Royaume-Uni. L'essentiel des médias semble se ranger à l'avis des tenants d'une hypothèse extraterrestre – à savoir qu'aucun être humain ne saurait produire des formes géométriques si parfaites, en si peu de temps, encore moins sans de bruyantes machines à moteur… D'ailleurs, on ne trouve aucune trace du passage d'engin agricole! Clairement, la région constitue une sorte d'aire d'autoroute hyperspatiale, et E.T. y fait régulièrement s'arrêter la caravane familiale le temps d'un petit pipi.

En 1991, deux Anglais du nom de Doug Bower et Dave Chorley tombèrent le masque, et admirent être les auteurs de cet esthétique saccage champêtre au long cours. Et révèlent leur méthode, d'une incroyable non-complexité: une planche en bois d'un ou deux mètres de long reliée à une corde, un piquet pour servir d'axe de rotation si l'on veut dessiner des cercles. Le poids du corps sur la planche suffit à fouler le blé. Plus on est de fous, et moins on a conscience du manque à gagner pour l'agriculteur local, plus l'œuvre de «land art» peut être magnifique. Avec un peu d'habileté, on peut dessiner n'importe quoi et, dans les décennies suivantes, les «messages extraterrestres» ont pu prendre des formes d'araignées, de personnages de dessin animé, ou de logo d'entreprises en quête de coups publicitaires.

A l'été 2018, à Sarraltroff en Moselle, un collectif de vidéastes taquins s'étaient amusés à réaliser – avec l'autorisation du propriétaire d'un champ – un gigantesque agroglyphe, laissant quelques jours aux radiesthésistes (et aux médias) pour venir constater le phénomène. Pour les agités du pendule, aucun doute: les mouvements de leur instrument révélaient un niveau énergétique impressionnant, preuve de l'authenticité de l'incident paranormal. Démonstration fut faite, à tout le moins, que leur critère pour identifier un «vrai» agroglyphe est parfaitement inefficace.

Farfelu. Les agroglyphes sont-ils tous des canulars? Se cachent-ils parmi eux un vrai terrain d'atterrissage de vaisseau interplanétaire? Des plaisantins, on en a déjà rencontré plein, des Vénusiens beaucoup moins. Aux convaincus de présenter un cas dans lequel l'intervention humaine est indubitablement exclue, et quelques éléments de preuve un peu plus sérieux que des mesures en «bovis», unité parfaitement farfelue qu'aucun physicien – même spécialistes des plus surprenantes propriétés de la matière – n'a jamais eu à utiliser, et pour cause.

Et si vous vous demandez comment un pendule peut s'exciter sous les doigts d'une personne convaincue non seulement d'être immobile, mais également que le pendule devrait se mettre en mouvement… n'hésitez pas à relire le premier volet de cette série d'été, dans lequel il est notamment question d'effet idéomoteur. Qui n'a rien à voir avec une méthode de propulsion télépathique pour soucoupe volante.

FLORIAN GOUTHIÈRE

DEMAIN *LES OVNIS*



Un «crop circle» près de Pähl, en Allemagne, en août 2020. PHOTOMONTAGE LIBÉRATION. PETER KNEFFEL. DPA. AFP

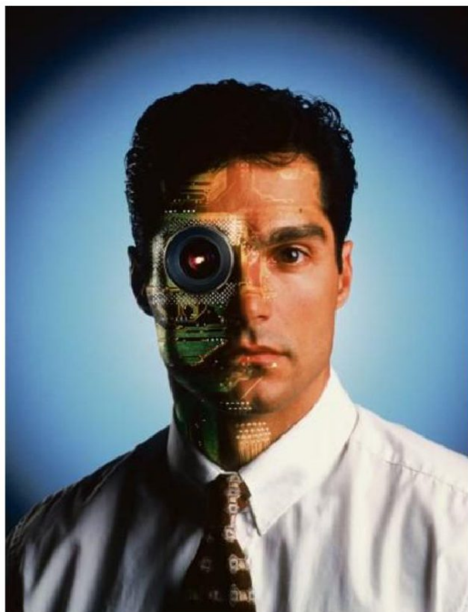
«La Carte au trésor», hélico presto

Un été au poste (3/6)
Mi-amusé, mi-consterné, retour sur des grands classiques du petit écran. Aujourd'hui, le jeu de piste aux énigmes tirées par les cheveux qui nous fit voyager dans nombre de départements.

Il y a quelque chose de bizarre avec *la Carte au trésor*, le jeu de France 3 où deux candidats s'affrontent autour d'énigmes dans un département qu'on cherche par tous les moyens à mettre en valeur. L'émission est longue, souvent ennuyeuse et assez absconse, mais on lui trouve un certain charme. Elle rend hommage à cette France trop rarement mise en avant à la télé; son patrimoine, ses cultures locales, ses rivières… Sorte de chasse au trésor grandeur nature – l'émission n'est d'ailleurs qu'une variante modernisée de *la Chasse aux trésors* animée entre 1981 et 1984 par Philippe de Dieuleveult où le reporter disparu cherchait lui-même, souvent à l'étranger, des trésors, guidé par des candidats depuis Paris –, le programme a été animé avec un certain succès par Sylvain Augier de 1996 à 2005, puis par Nathalie Simon jusqu'en 2009. C'est finalement le couteau suisse de la chaîne, Cyril Féraud, qui en a repris les rênes. Les candidats sont trimballés d'un moulin en perdition à une ferme abandonnée, d'un phare reclus à une église mal en point. Le tout au gré d'énigmes incompréhensibles. Si, dans le Lot, quelqu'un vient vous dire: *«Noir c'est noir, ça saute aux yeux»*, inquiétez-vous. Si, dans l'Ariège, on vous dit: *«La marmotte de Jean Rivière attend sa commande»*, vous savez où aller? Non, et c'est normal. Ces indices ont pourtant réellement été donnés dans l'émission. *La Carte au trésor* reste surtout un nid à séquences cultes où les cameramen, obligés de coller aux basques des joueurs, se sont régulièrement cassé la gueule. Les candidats doivent demander aux habitants de les orienter voire de les conduire jusqu'au lieu qu'ils cherchent. La plupart des locaux se prêtent à l'exercice. Même si un jour, un homme a lâché un mythique *«j'en ai rien à foutre de vos conneries»* à une candidate. On restera impressionné par l'aplomb de ceux qui demandent à une mère de famille, la bagnole pleine de marmots, ou à un vieux monsieur, les bras chargés de courses, de les rapprocher du lieu de l'énigme. Tout ça pour demander, 200 mètres plus loin, de les déposer. C'est aussi ça la magie de *la Carte au trésor*.

MARCEAU TABURET

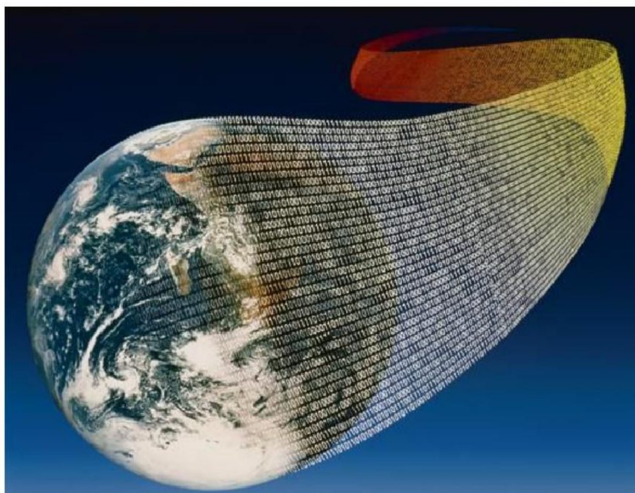
DEMAIN *«VILLAGE DÉPART»*



Extraits de «The Future Without You» (2023). M. PINCKERS ET T. SAUVIN







Machines à flip

Hors du temps (2/5) Il n'y a pas que le «hors champ» ou le «hors cadre»... Cet été, le service photo de «Libé» invite à découvrir d'autres espaces en marge. Aujourd'hui, des visuels publicitaire des années 90, où pointe une certaine anxiété vis-à-vis des ordis.

MAX PINCKERS
Né en 1988, travaille à Bruxelles.
THOMAS SAUVIN
Né en 1983, travaille à Pékin.

Le titre de la série «The Future Without You» est sibyllin: le futur nous menace. Qui va sortir de scène? Nous tous? Ce n'est pas une météorite qui viendra écraser la Terre ou un désastre naturel qui signera sa fin – possible qu'à l'époque, les pubards n'aient pas prévu les changements climatiques –, mais c'est bel et bien l'ordinateur qui nous fera disparaître, cette machine-monstre digne d'une série B, qui doit être alimentée via des câbles et prête à manger des hommes en costards. Le photographe bruxellois Max Pinckers et son éditeur Thomas Sauvin ont trouvé ces photographies dans un centre de recyclage à Pékin. Les images avaient été créées par la compagnie américaine True Color pour leur filiale chinoise dans les années 90: l'esthétique y est très marquée, avec un langage très publicitaire, des couleurs saturées et une patine parfaite. On dirait de l'intelligence artificielle avant l'heure, ces visuels étaient d'ailleurs destinés à des entreprises qui ne voulaient pas produire de coûteuses séances photo.
«The Future Without You» montre une sélection se concentrant sur le monde du business, où pointe une sorte d'anxiété qui, trente ans après, est encore d'actualité dans un monde s'ouvrant de plus en plus à l'IA.

ALESSANDRO ZUFFI

Retrouvez notre diaporama sur *Libé.fr*.

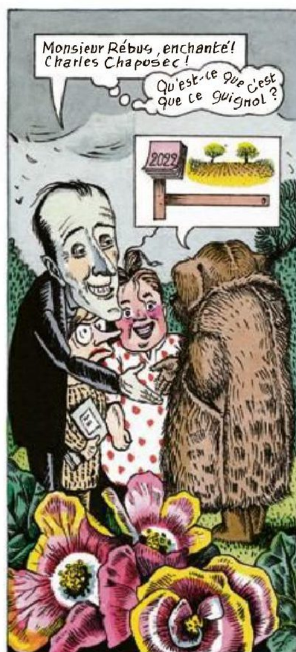
Ce soir, c'est cauchemar

Par Nicole Claveloux éditions Cornélius















Que se passe-t-il dans la tête de Nicole Claveloux lorsqu'elle s'endort? Il y a d'abord Loïc Lalune, le chef décorateur de l'imagination, Lili et Zizi Frisson, spécialistes des sensations, ou encore Madame Reine Bancale, experte de la mémoire en charge des archives et bien sûr la Grande directrice, Nicole Claveloux elle-même. Mais voilà qu'une belle nuit débarque Charles Chaposec, responsable discernement du département «Logique et raison», un homme rigide qui souhaite effectuer un contrôle de gestion dans le secteur des rêves. Et c'est ainsi que notre joyeuse bande s'embarque dans un voyage haut en couleur au pays des songes et des cauchemars...

CE SOIR, C'EST CAUCHEMAR
de NICOLE CLAVELOUX
Cornélius, coll. Solange, 88 pp., 25,50 €.
A paraître le 12 septembre.

LE PUZZLE DE COCO





Règlement complet sur *Libération.fr* ou en flashant ce QR code.

Retrouvez dans chaque parution du 13 juillet au 25 août 2024 une pièce du puzzle à reconstituer et à renvoyer à : Libération – Puzzle 2024 – 113 avenue de Choisy – 75013 Paris.
A gagner : un dessin original et dédicacé de Coco (dix gagnants tirés au sort).

LE QUIZ DU JOUR

Les deux font la paire

Par **FABRICE DROUZY**

1 Les premières histoires de jumeaux remontent à la nuit des temps. Ainsi Zeus eut des jumeaux…
A Castor et Pollux.
B Rémus et Romulus.
C Apollon et Artémis.
D Amphion et Zéthos.

2 Et aussi des triplées, trois petites filles nommées Nona, Decima et Morta. Ce sont…
A Les trois Grâces.
B Les trois Parques.
C Les trois têtes de Cerbère.
D Les trois pythies de Delphes.

3 Mythologie toujours. Pas touche à la femme de mon frère, sinon je me fâche. Je suis…
A Athéna.
B Agamemnon.
C Octave.
D Ramsès II.

4 Puisqu'on parle de l'Antiquité : Cléopâtre eut des jumeaux (Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné). Le père était…
A Son propre frère, Ptolémée III.
B Le général macédonien Sinoué Philactor.
C César.
D Marc Antoine.

5 Au Moyen Age, quand des jumeaux naissaient dans une famille noble, l'héritier était…
A Le premier à voir le jour.
B Le second.
C La décision était prise lors d'une cérémonie religieuse.
D Aucun, l'héritage était attribué à l'enfant suivant (et les jumeaux devenaient moines).

6 Sale affaire ! L'un mourut fouetté et son jumeau décapité par les Romains…
A Saint Gervais et Saint Protais.
B Saint Nazaire et Saint Celse.
C Saint Côme et Saint Damien.
D Saint Prépuce et Saint Meurice.

7 Elles batifolèrent dans les jardins de Versailles. Les jumelles Louise-Elisabeth et Henriette étaient filles de :
A Gaston de France (frère de Louis XIII).
B Louis de France (fils de Louis XIV, mort avant lui).
C Louis XV.
D Le comte de Provence, (futur Louis XVIII et frère de Louis XVI).

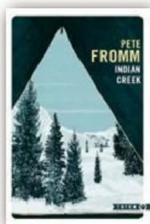
8 Une famille royale a eu des jumeaux en janvier 2011. Peut-être régneront-ils sur…
A La Suède.
B La Norvège.
C Le Danemark.

9 Planète tellurique, Vénus est considérée comme la sœur jumelle de…
A Mercure.
B Mars.
C La Terre.

10 Un peu de génétique pour finir. Un homme a un frère jumeau (ou une jumelle), il a lui-même…
A 100 % de chance d'avoir des jumeaux.
B 50 % de chance.
C 0 % (la gémellité saute une génération).
D Cela dépend de sa compagne.

Réponses : 1-C ; 2-B ; 3-B ; 4-D ; 5-B (car on pensait qu'il avait été conçu en premier) ; 6-A ; 7-C ; 8-A ; 9-C ; 10-D.

UN POCHE POUR LA PLAGE



Aujourd'hui, le récit d'apprentissage hivernal de Pete Fromm, envoyé en mission dans les Rocheuses à la fin des années 70.

Sept mois d'hiver rigoureux au cœur de l'Idaho à jouer les baby-sitters pour des œufs de saumon, ça ne fait pas rêver ! Cependant, il faut mettre de côté tous ses a priori pour accompagner Pete Fromm dans son apprentissage de la vie sauvage.
A l'époque (1978), cet étudiant à l'université de Missoula sait à peine préparer un feu de camp lorsqu'il accepte une mission, tel un trappeur au cœur des Montagnes rocheuses. D'autres se pousseraient du col pour évoquer leur nouvelle existence d'aventurier mais le citadin préfère détailler ses peurs, ses maladresses, sa naïveté, afin de décrire son quotidien.
Une tente de toile, une chienne et beaucoup de solitude, le voilà remisant ses idées romanesques pour préparer des réserves de bois, apprendre à poser des pièges, conserver la viande et tanner les peaux tout en surveillant les ours qui surgissent au bout du chemin. Ce récit d'apprentissage est extrêmement drôle et parfaitement sérieux. L'écriture sobre, pétrie d'autodérision et d'une justesse aiguë, décrit la puissance des paysages, le froid terrible, la neige qui rend claustrophobe et le silence harassant. Une fois terminée, on se demande comment cette histoire presque immobile est parvenue à nous captiver. Mais la prouesse est justement dans cette approche modeste et humaniste qui fait tourner les pages, avancer au rythme du marcheur et tout oublier autour de soi.

CHRISTINE FERNIOT

PETE FROMM ***INDIAN CREEK*** Gallmeister, coll. Totem, 256 pp., 10,10 €

LE CHIFFRE À LA CON



ALICE CLAIR ET JULIEN GUILLOT